



**HAL**  
open science

## Sub eisdem verbis abbreviatis ut facilius in componendis libris auctoritates sic paterent': Citer les autorités dans les textes encyclopédiques médiévaux

Isabelle Draelants

### ► To cite this version:

Isabelle Draelants. Sub eisdem verbis abbreviatis ut facilius in componendis libris auctoritates sic paterent': Citer les autorités dans les textes encyclopédiques médiévaux. Carmen CARDELLE DE HARTMANN – Martina GIESE. Zitatkulturen (titre à confirmer à la publication), [45 p.], A paraître. halshs-03095807

**HAL Id: halshs-03095807**

**<https://shs.hal.science/halshs-03095807>**

Submitted on 4 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

ISABELLE DRAELANTS

*Sub eisdem verbis abbreviatis ut facilius in componendis libris auctoritates sic paterent:*

### **Citer les autorités dans les textes encyclopédiques médiévaux**

„Pendant les révoltes d'étudiants qui ont secoué le monde à la fin des années 1960, l'un des slogans criés aux professeurs de l'université de Heidelberg était ‚Hier wird nicht zitiert!‘ – ‚Ici, on ne cite pas [on ne fait pas de citation] !‘ Les étudiants exigeaient une pensée originale; ils oubliaient que citer, c'est continuer une conversation du passé afin de donner un contexte au présent. Citer, c'est faire usage de la bibliothèque de Babel; citer, c'est réfléchir à ce qui a déjà été dit et si nous ne le faisons pas, nous parlons dans un vide où nulle voix humaine ne peut produire un son“.

Alberto Manguel, dans *La Bibliothèque, la nuit*<sup>1</sup>.

Le Moyen Âge n'aurait pas renié cette façon de décrire comme une activité intellectuelle noble le travail qui préside à la compilation de diverses sources sous forme de citations, pour composer un ouvrage: c'est en effet rassembler des briques de valeur reconnue pour construire une œuvre nouvelle, c'est aussi en quelque sorte être „scientifique“ à la manière médiévale en se fondant sur une littérature antérieure validée. La citation célèbre de Bernard de Chartres, transmise par Jean de Salisbury et représentée sur le vitrail de la cathédrale de Chartres, ne dit pas autre chose en parlant de „nains juchés sur les épaules de géants“.<sup>2</sup>

Si cet article a pour intitulé une citation tirée du prologue de l'encyclopédie d'Arnold de Saxe, le *De floribus rerum naturalium*, composée vers 1230–1250, ce n'est pas parce que cet auteur m'est bien connu,<sup>3</sup> mais parce que le passage est emblématique à la fois du thème du présent

---

<sup>1</sup> Alberto Manguel: *La bibliothèque, la nuit*. Essai traduit de l'anglais par Christine Le Bœuf. Paris 2008, p. 231.

<sup>2</sup> Jean de Salisbury, *Metalogicon*, III, 4, éd. J.B. Hall, K.S.B. Keats-Rohan (CCCM 98), Turnhout 1991, p. 116: *Dicebat Bernardus Carnotensis nos esse quasi nanos gigantum umeris insidentes, ut possimus plura eis et remotiora videre, non utique proprii visus acumine, aut eminentia corporis, sed quia in altum subvebimur et extollitur magnitudine gigantea.*

<sup>3</sup> J'y ai consacré *illo tempore* ma thèse de doctorat: Isabelle Draelants: Un encyclopédiste méconnu du XIII<sup>e</sup> siècle: Arnold de Saxe. Œuvres, sources, réception, Louvain-la-Neuve 2000, (thèse d'histoire, Université catholique de Louvain). Voir n. 13 pour d'autres références.

volume et du genre encyclopédique au XIII<sup>e</sup> siècle. Elle contient en effet tous les mots significatifs qui s’y rapportent:<sup>4</sup>

*Postquam in eius nomine completus est sermo de libris philosophorum, per ordinem textus sub eisdem uerbis abreniatis a me, Arnoldo Saxone, numeroque centum et nonaginta, exceptis libris medicinalibus, ut facilius in componendis libris auctoritates sic paterent, nunc ergo ... Propter hoc quidem librum uobis composui sub eisdem uerbis et eodem textu philosophorum cum demonstratione librorum, cui innitor auctoritatibus singulorum.*

„Après qu’en son nom [au nom de Dieu], moi, Arnold de Saxe, j’ai achevé un ouvrage à partir des livres des philosophes, en suivant l’ordre du texte, dans les mêmes termes abrégés (et j’en ai compté 190, exceptés les livres de médecine), pour qu’ainsi les autorités apparaissent plus facilement pour la composition des livres, maintenant [...] C’est pour cela que j’ai composé pour vous un livre avec les mots-mêmes et le texte-même des philosophes, avec la référence des livres, sur laquelle je m’appuie, pour chacune des autorités...“

Textes des philosophes, ordre du texte, composition préalable d’un florilège, abrègement, autorités, aide à la composition, utilisation littérale des mots et du texte-même, référencement des sources: dans ce petit texte introductif se trouvent tous les éléments relatifs à la citation dans les encyclopédies. Je m’y intéresse ici en centrant le propos sur les deux premiers tiers du XIII<sup>e</sup> siècle, c’est-à-dire l’époque du démarrage des universités et du développement des ordres mendiants. Il s’agit d’une période d’assimilation intense de nouvelles *auctoritates*, dont la culture et la pratique de la citation peut être comparée avec d’autres moments-clé de l’histoire intellectuelle médiévale, comme l’extrême fin de l’Antiquité et la période carolingienne, où un même désir de „mise en mémoire ordonnée“ du savoir se fait sentir, pour des raisons différentes. En effet, une période d’encyclopédisme dépend de la formation et de la disponibilité d’un corpus de littérature historiographique, ethnographique, „physique“, zoologique, qui peut être ainsi exploité. Au tournant des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, le contenu de la documentation des intellectuels s’est enrichi considérablement grâce à l’apport des traductions gréco- et arabo-latines de textes „philosophiques“, c’est-à-dire d’œuvres non théologiques d’auteurs antiques et de philosophes et médecins de langue arabe. Sources classiques, patristiques, médiévales, traductions de textes philosophiques

---

<sup>4</sup> Prologue au *De celo et mundo*, 1<sup>e</sup> partie du *De floribus rerum naturalium*. Les prologues aux différentes œuvres d’Arnold de Saxe sont édités dans Draclants: Une mise au point sur les œuvres d’Arnold de Saxe, 1<sup>e</sup> partie, in: Bulletin de philosophie médiévale 34 (1992), pp. 164–180 (voir aussi 2<sup>e</sup> partie, in: *Ibidem* 35 (1993), pp. 130–149.

et médicaux du grec et de l'arabe, textes hermétiques: tout ce matériau neuf, ou plutôt ancien dans un nouvel assemblage, forme la bibliothèque qui sert à alimenter l'enseignement de la philosophie et de la théologie dans les collèges des ordres religieux et dans les universités naissantes. Pour la constituer, il a fallu construire les outils maniables nécessaires: cette nécessité de collecte et de mise en ordre motive le travail des florilégistes et encyclopédistes de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, qu'on peut distinguer des méthodes des encyclopédistes de l'Antiquité comme Pline, du début du Moyen Âge comme Isidore de Séville ou Bède le Vénérable, ou de la période carolingienne comme Raban Maur, du XII<sup>e</sup> siècle comme Honorius Augustodunensis ou Herrade de Hohenburg. Ce XIII<sup>e</sup> siècle est la période de référence pour l'encyclopédisme médiéval. En effet, quelques encyclopédies de cette époque ont été considérées par l'historiographie comme des paradigmes, dans la mesure où elles seront beaucoup copiées par la suite et ont servi à leur tour plusieurs fois de modèle, remplaçant celui des *Etymologies* d'Isidore.<sup>5</sup>

Experts de la citation comme compilateurs de sources, comment les encyclopédistes médiévaux citaient-ils leurs sources ? Sous quelle forme et avec quel degré d'exactitude ? Avaient-ils la volonté de les „marquer“, de les référencer systématiquement ? Le temps de la collecte de la documentation était-il le même que celui de la référence ? Selon quels critères citait-on ? Y avait-il des modèles pour la méthode de citation ? Une hiérarchie à appliquer entre les *auctoritates* ? Peut-on en dresser une typologie selon l'origine et la nature des sources utilisées ? Le type de référence varie-t-il selon la valeur accordée à la source ? Y avait-il des marqueurs de sources génériques pour un type de citations ? Quelle était leur conscience de la pseudépigraphie et quel statut lui accordaient-ils ? Y avait-il parfois auto-citation ? Le fait de citer *verbatim* („*sub eisdem verbis*“) était-il considéré comme plus souhaitable que de le faire *ad sensum* ? Le type de citation, littéral ou non, influençait-il la référence aux sources ? Une simple réminiscence était-elle considérée comme une source ? Dans

---

<sup>5</sup> C'est l'intérêt pour ce phénomène qui m'a poussée à créer le projet SourcEncyMe (Sources des encyclopédies médiévales) <http://sourcencyme.irht.cnrs.fr/>. Ce projet est fondé techniquement sur le principe d'unités de citations qui correspondent à une unité de texte traité (i.e. d'une référence médiévale à la source jusqu'à la suivante). L'objectif est de fournir un corpus des encyclopédies interrogeable en ligne évoluant progressivement en taille et par divers enrichissements quant aux identifications de sources utilisées par les encyclopédistes et aux annotations sur la tradition intellectuelle et manuscrite des extraits compilés.

quels cas une citation sans référence était-elle utilisée, et reconnaissable ? Peut-on repérer des cas de passage de citations d'une langue à l'autre ?

En bref, quelles étaient l'origine, le statut, la fonction et les modalités de la citation dans les encyclopédies ? Divers exemples tirés des mots-mêmes des encyclopédistes, et comparaisons entre leurs œuvres et les genres littéraires voisins, permettent de répondre au moins partiellement à ces nombreuses questions. La thématique des encyclopédies n'étant pas neuve, certaines ont été déjà résolues par l'historiographie, bien qu'il n'existe pas de publication spécifiquement dédiée à l'art de la citation dans les encyclopédies médiévales.<sup>6</sup>

### **La question du genre encyclopédique – „Textgattung“<sup>7</sup>**

Pour commencer, quelques considérations typologiques sur la notion de „genre encyclopédique“ s'imposent. Aucune œuvre n'est définie comme telle au Moyen Âge; on peut donc rapprocher plusieurs genres médiévaux de ce que les chercheurs d'aujourd'hui nomment „encyclopédies“, comme les florilèges ordonnés, les *vocabularia* et autres œuvres lexicologiques, les recueils de propriétés, les *experimenta*. Les traités cosmologiques néo-platoniciens courants avant 1200 (comme la *Philosophia mundi* de Guillaume de Conches), les commentaires de l'*Hexameron* comme ceux d'Ambroise, ou les textes didactiques comme l'*Historia scolastica* de Pierre Comestor, ou plus tard les premiers commentaires philosophiques sur les traités naturels d'Aristote, sont également des genres voisins. Il y a néanmoins à chaque fois une différence d'objectif, de forme, de public, de sources, d'épistémologie qui les distingue des encyclopédies englobantes, dont par ailleurs, tous ces textes constituent eux-mêmes des sources.

Les encyclopédies, à l'intersection de divers genres médiévaux, s'en distinguent aussi par ce qui touche précisément au statut des *auctoritates* et au mode de citation: ceux-ci les caractérisent comme un nouvel ouvrage

---

<sup>6</sup> La bibliographie sur les encyclopédies médiévales est aujourd'hui copieuse. On la trouvera réunie en grande partie à l'adresse suivante sur le blog de l'„Atelier Vincent de Beauvais“: <https://ateliervdb.hypotheses.org/bibliographie-sur-lencyclopédisme-médiéval>; le site Enzyklotheek.de donne en outre accès aux éditions imprimées de très nombreuses encyclopédies et aux liens vers des travaux en ligne.

<sup>7</sup> Sur la question, on verra, en plus des titres renseignés dans la bibliographie mentionnée note 6: Christel Meier: Grundzüge der mittelalterlichen Enzyklopädie. Zu Inhalten, Formen und Funktionen einer problematischen Gattung, in: L. Grenzmann, K. Stackmann (Hrsg.): Literatur und Laienbildung im Spätmittelalter und in der Reformationszeit, Stuttgart 1984, pp. 467–500.

sous forme de „bibliothèque en réduction“ récoltant les meilleurs morceaux, avec à la fois une exhaustivité abrégée et une facilité d’emploi qui la destine à la rédaction d’autres livres: *ut facilius in componendis libris auctoritates sic paterent*, dit Arnold de Saxe. Ce „*facilius*“ que nous retrouverons dans les extraits que j’ai réunis ici, est propre aux instruments de travail des 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles et n’est pas une exclusivité des encyclopédies. C’est la combinaison de divers aspects qui caractérise ces dernières.

Si l’on reprend les différents critères sur lesquels s’accordent les chercheurs pour le définir rétrospectivement, les encyclopédies médiévales peuvent être caractérisé de la manière suivante, sur la base de l’examen des œuvres reconnues comme telles selon un large consensus: elles constituent à la fois une organisation des connaissances globales et un genre littéraire, scientifique et didactique dominés par une vision du monde; c’est un arrangement systématique de l’information globale disponible en fonction d’une utilité particulière, débouchant sur un „livre universel“ et une „bibliothèque en réduction“ fondée sur la juxtaposition des sources sous forme de citations. L’utilité à laquelle répond la compilation encyclopédique dépend de prémisses spécifiques à l’époque et à la culture ambiante, de sorte que le savoir ainsi globalisé, généralement livresque, est transposé comme une vision du monde particulière.<sup>8</sup>

Le *Libellus apologeticus* de Vincent de Beauvais, long prologue de 18 chapitres au *Speculum maius* rédigé de 1240 à 1255 environ,<sup>9</sup> est un véritable

---

<sup>8</sup> C’est à peu près la définition que j’ai déjà proposée dans Draelants: Le „siècle de l’encyclopédisme“: conditions et critères de définition d’un genre, in: Arnaud Zucker (Ed.), *Encyclopédie: Formes de l’ambition encyclopédique dans l’Antiquité et au Moyen Âge*, Turnhout 2013, pp. 81–106, ici pp. 105–106. Voir aussi: Ead.: *Modèles épistémologiques de l’enquête encyclopédique sur la nature des choses ‚ob posteritatis utilitatem‘*, in: *Apprendre, produire, se conduire. Le Modèle au Moyen Âge*, Paris 2015, pp. 235–260.

<sup>9</sup> L’ensemble des versions du *Libellus apologeticus* est disponible sur le site [Sourcencyme.irht.cnrs.fr](http://Sourcencyme.irht.cnrs.fr). On y accède soit comme texte indépendant, soit en consultant chacun des *Specula*, puisque le prologue est inséré comme premier chapitre (non numéroté) au début de chaque partie du *Speculum maius*. La première version se trouvait en tête de la lettre au roi Louis IX en 1244 ; on peut la lire dans le ms. Dijon, B.M. 568. La version qui se trouvait en tête d’un *Speculum maius* en deux parties (*bifarium*) est conservée dans le ms. Bruxelles, Bibl. royale Albert 1<sup>er</sup>, 18465 ; elle est éditée par Serge Lusignan: *Préface au Speculum maius de Vincent de Beauvais: réfraction et diffraction*, Montréal – Paris 1979, pp. 114–139 (dans cet ouvrage, le *Speculum bifarium* n’ayant pas encore été découvert, la version du *Libellus* qui précède un *Speculum trifarium* est appelée „première version“). La version enregistrée en tête du *Speculum naturale* et du *Speculum doctrinale* dans SOURCENCYME est celle de l’édition de Douai 1624 écrite par Vincent de Beauvais pour préparer un

plaidoyer du rédacteur d'encyclopédies qui dit tout de ses objectifs et de ses difficultés et combine l'ensemble des aspects de la définition ci-dessus, en les illustrant. Qu'on en juge par cet extrait du c. 4 dans la première version:

*Porro ne quis in hoc opere vel de novitate vel de nimia prolixitate me extimet arguendum, quoniam hoc ipsum opus novum quidem simul est et antiquum, breve quoque simul ac prolixum, antiquum certe materia et auctoritate, novum vero compilatione, seu partium aggregacione. Breve quoque propter multorum dictorum in brevi perstrictionem, longum vero nichilominus propter immensam materie multitudinem. Denique si duos aut tres vel quatuor ex ipsis innumeris particularibus voluminibus ex quorum flosculis hoc ipsum opus universale contextum est, precio compararem aut scribi facerem [...]*<sup>10</sup>

„Que personne ne pense à me critiquer à propos de la nouveauté ou de la trop grande prolixité dont j'aurais fait preuve dans cet ouvrage; car cette nouvelle œuvre est à la fois ancienne, brève et proluxe: ancienne en vérité par la matière et l'autorité, nouvelle par la compilation, c'est-à-dire l'organisation d'ensemble des parties; brève aussi à cause de la contraction en abrégé de nombreuses citations, longue cependant au vu de l'immensité de la matière. Car si j'estimais le prix ou faisais copier deux, trois ou quatre des nombreuses œuvres particulières, desquelles sont extraites les citations dont est tissé cet ouvrage universel...“

[suite] *Quanto minus ergo nunc arguendus videor quia multorum librorum florem quandam atque medullam in unum volumen compegi, totumque sub certis titulis ordine congruo redégi. [...] Nec ignoro me non omnia que scripta sunt invenisse vel legere potuisse, nec me profiteor etiam ex hiis que legere potui cuncta que ibi notabilia sunt excerptis, alioquin volumen immensum oporteret extendi, sed de bonis ut arbitror meliora vel certe de melioribus non nulla collegi.*

„Il me semble donc que j'en suis d'autant moins critiquable d'avoir constitué un florilège, d'avoir extrait la moelle d'un grand nombre de livres

---

*Speculum maius quadrifarium*. En tête sur *S. historiale*, on trouve la version du manuscrit de Douai, B.M. 797, aussi en tête du *S. maius quadrifarium*.

<sup>10</sup> Vincent de Beauvais, *Libellus apologeticus*, c. 4, *De utilitate operis et apologia actoris*. À comparer avec la „lettre au roi“ insérée en 1244 au début de la plus ancienne version du *Speculum historiale*, et faisant allusion à l'ouvrage en cours sur toutes les disciplines du savoir: *grande volumen unum ex multorum librorum excerptis floribus aggregatum, non parum utique conferens ad omnimode doctrine compendium*. Tous les passages cités en français du *Liber apologeticus* le sont d'après la traduction (parfois légèrement adaptée) de Monique Paulmier-Foucart: Vincent de Beauvais et le Grand miroir du monde, Paris 2004, pp. 149–173. On trouvera dans ce livre la meilleure explication de l'organisation et des motivations du *Speculum maius*. La traduction française est menée sur la version du *L. apologeticus* en tête du *S. doctrinale* dans la version *trifaria* du *Speculum maius* conservée dans le ms. Paris, B.n.F. 16100, à partir duquel je fais les citations du texte latin, sauf indication contraire.

pour en faire un seul volume, et d'avoir rédigé le tout sous des titres précis et dans un ordre qui convient. [...] Je n'ignore pas que je n'ai pas trouvé ni lu tous les textes qui ont été écrits, et je reconnais que je n'ai pas fait des extraits de tous les passages remarquables que j'ai pu lire: le volume aurait pris de trop grandes proportions; mais je pense que, des bonnes choses, j'ai collecté les meilleures, ou au moins une grande part des meilleures.“

On comparera avec Thomas de Cantimpré qui insiste sur la brièveté de la compilation des extraits et fait aussi la distinction entre les „auteurs“ et les „philosophes“ pour ce qui concerne la nature et les propriétés des choses:

*Naturas rerum in diversis auctorum scriptis late per orbem sparsas inveniens cura labore nimio et sollicitudine non parva annis ferme quindecim operam dedi, ut inspectis diversorum philosophorum et auctorum scriptis ea, que de naturis creaturarum et earum proprietatibus memorabilia et congrua moribus invenirem, in uno volumine et hoc in parvo brevissime compilarem.*<sup>11</sup>

„Trouvant par le soin d'un abondant travail et d'une non moindre attention les natures des choses dans les écrits de divers auteurs disséminés largement à travers le monde, j'ai consacré à cette œuvre quinze ans, pour que, une fois examinés les écrits de divers philosophes et auteurs, je trouve et je compile en un seul petit volume et de manière très brève ces choses mémorables sur les natures des créatures et leurs propriétés, qui sont conformes aux bonnes mœurs“.

En effet, les encyclopédies rassemblant le savoir universel sont un genre d'exposé cumulatif par excellence, qui se fonde lui-même en partie sur des compilations antérieures de divers types. C'est une „littérature sur la littérature“ ou une bibliographie des livres. Dans leur organisation du savoir et leur tissage des citations, elles se distinguent néanmoins des florilèges, qui ne sont pas rédigés par le compilateur, à l'exception du prologue: ils sont ordonnés, arrangés par ordre alphabétique ou thématique, ou par *auctoritas*, mais se limitent à juxtaposer les citations selon une logique arbitraire par le florilégiste.<sup>12</sup> Pour autant, la frontière est mince (Vincent de Beauvais dans le texte 3 dit avoir écrit un florilège) ou parfois quasiment inexistante, si l'on compare le *De floribus rerum naturalium*

---

<sup>11</sup> Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*, prologue, éd. H. Boese, 1973, p. 3.

<sup>12</sup> Pour la bibliographie sur les florilèges, voir entre autres Thomas Falmagne: Les cisterciens et les nouvelles formes d'organisation des florilèges aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, in: *Archivum Latinitatis Mediæ Aevi* 55 (1997), p. 87 sv.



d'Arnold de Saxe, composé entre 1230 et 1250<sup>13</sup>, avec des florilèges contemporains: comme son nom l'indique, il reprend littéralement des citations – *flores* – sur la nature *sub eisdem verbis* – dans les termes-mêmes des sources – et les organise en chapitres (Vincent de Beauvais dit dans le texte 3 *sub certis titulis, ordine congruo*), sans ajouter un mot de son cru à part les prologues. Il est néanmoins plus *philosophique* que les florilèges antérieurs, dans la mesure où il organise la matière ainsi *extraite* en fonction des *libri naturales* d'Aristote nouvellement redécouverts en traduction, avec une partie sur „Le ciel et le monde“, d'autres sur „les natures des animaux“, „les vertus des pierres“, la „vertu universelle“, l'éthique. Son *De floribus rerum naturalium* sera lui-même une source directe pour d'autres naturalistes: pour le *Speculum naturale* encyclopédique de Vincent de Beauvais comme pour le *De mineralibus* d'Albert le Grand qui se veut être une paraphrase d'Aristote. Cependant, son œuvre se démarque *épistémologiquement* des traités naturalistes contemporains recourant à la déduction, à l'observation, à l'expérience comme ceux d'Albert le Grand et Robert Grosseteste, car s'il rapporte des expériences du passé (quant aux pierres, plantes, animaux), il ne les effectue pas et ne les critique pas. Quant au *De proprietatibus rerum* contemporain écrit par Barthélemy l'Anglais, il recourt davantage à la paraphrase qu'à la juxtaposition d'extraits pour la description des choses empruntées aux autorités, et en cela s'éloigne du florilège.

#### **Statut de l'*auctoritas*: la valeur du temps, l'ancienneté**

Dans le deuxième texte cité ci-dessus, Vincent de Beauvais a opposé compilation nouvelle et ancienneté des sources. Cette valeur de l'ancien est fondamentale pour le statut de l'*auctoritas*. Si elles sont en quelque sorte des florilèges ordonnés philosophiquement portant sur l'ensemble de l'univers et ses productions, les encyclopédies naturelles sont aussi des sommes de savoir qui plongent une partie de leurs racines dans la littérature des merveilles, visant à identifier et décrire ce qui dans la nature est étrange, digne d'étonnement ou d'admiration, mais vrai. On y reconnaît les „images du monde“ qui décrivent l'univers à partir du

---

<sup>13</sup> Sur l'encyclopédisme d'Arnold de Saxe, voir entre autres Draelants: Introduction à l'étude d'Arnoldus Saxo et aux sources du *De floribus rerum naturalium*, in: Chr. Meier (Hrsg.), *Die Enzyklopädie im Wandel vom Hochmittelalter bis zur frühen Neuzeit*, München 2002, pp. 85–121; Ead.: De la compilation au centon. Les emprunts à Arnold de Saxe dans l'*Hortus sanitatis*: quels intermédiaires? in: Kentron. *Revue pluridisciplinaire du monde antique* 29 [dossier thématique L'Hortus sanitatis] (2013), pp. 19–68, et les autres titres mentionnés en note.

monde sublunaire, comme l'œuvre encyclopédique très diffusée d'Honorius Augustodunensis,<sup>14</sup> qui avait un goût marqué pour les *mirabilia*<sup>15</sup> et qui selon les propres dires de Vincent de Beauvais, a servi de modèle initial pour son *Speculum maius*.

*quod et speculum maius appellari decevi. Speculum quidem eo quod quicquid fere speculatione id est admiratione vel imitatione dignum. Ex hiis que in mundo visibili vel invisibili ab inicio usque ad finem facta vel dicta sunt sive etiam adhuc futura sunt ex innumerabilibus fere libris colligere potui, in hoc uno breviter continetur. Maius autem ad differentiam parvi libelli iam dudum editi cuius titulus est „speculum“ uel „ymago mundi“; in quo scilicet huius mundi sensibilis dispositio et ornatus, paucis verbis describitur.*<sup>16</sup>

„J'ai décidé de l'appeler *Speculum maius*. *Speculum* en ceci que tout ce qui mérite réflexion, admiration ou imitation parmi les choses faites et dites du début jusqu'à la fin, dans le monde visible ou invisible, et que j'ai pu collecter dans une quantité presque innombrable de livres, tout cela est repris en bref dans cet ouvrage; *maius*, pour le différencier d'une autre petit livre, édité autrefois, dont le titre est *Speculum* ou *Imago mundi*, dans lequel l'ordre de ce monde sensible et sa splendeur sont décrits en peu de mots.“

C'est aussi le cas de l'*Image du monde* (1245) de Gossuin de Metz, qui est l'adaptation de l'œuvre d'Honorius<sup>17</sup> comme le furent plus tard les *Otia imperialia* de Gervais de Tilbury. Ces ouvrages qui collectent des *mirabilia* procèdent comme le faisait la paradoxographie de l'époque hellénistique en collectant les „bizarreries“ et les choses qui allaient contre l'expérience commune et ne cherchaient pas à tester les faits, mais à les assembler

---

<sup>14</sup> *Imago mundi*, éd. Valérie Flint, in: Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge 82 (1949), pp. 7–153.

<sup>15</sup> M.-Th. d'Alverny, dans sa recension de l'édition d'Yves Lefèvre, *L'Elucidarium* et les *Lucidaires*, paru dans la Bibliothèque de l'École des chartes 114 (1956), pp. 283–287, ici p. 286, le caractérisait par „un goût marqué pour les énumérations et les détails étranges, la littérature apocryphe et les *mirabilia*, les précisions sur des sujets improbables, qui semblent bien s'apparenter à l'*Irische curiositas*“, suivant l'expression employée par B. Bischoff pour qualifier la tendance de l'exégèse insulaire“.

<sup>16</sup> *Libellus apologeticus*, fin du c. 3.

<sup>17</sup> *L'image du monde* de maître Gossuin, rédaction en prose, texte du ms. Bibl. nat. Fr. 574, éd. O. H. Prior, Lausanne – Paris 1913; C. Fant: *L'Image du monde*, poème inédit du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, étudié dans ses diverses rédactions françaises d'après les manuscrits des bibliothèques de Paris et de Stockholm, Uppsala 1886; Ch. Connochie-Bourgne: *L'Image du monde, une encyclopédie du XIII<sup>e</sup> siècle*, édition critique et commentaire de la 1<sup>ère</sup> version, thèse d'état, s. dir. C. Thomasset, Univ. de Paris IV, 1999.

littérairement.<sup>18</sup> Les sources-mêmes des anciens paradoxographes comme Aristote, Nicolas de Damas, Théophraste, et les *paradoxa* eux-mêmes, sont à leur tour devenus des sources des encyclopédies du XIII<sup>e</sup> siècle, souvent au travers de *compendia* passés par l'arabe ou via une longue tradition latine passée par les compilations antiques ou du début du Moyen Âge comme celles de Pline, Solin, Boèce, Isidore.

Pourtant fortement marqué par la nouvelle philosophie naturelle aristotélicienne, le *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais est par endroits encore proche de la littérature des merveilles; il se rapproche encore de la géographie d'Honorius par exemple dans son livre XV sur la géographie humaine, où sont rapportés nombre de *topoi* antérieurs qui viennent renforcer la crédibilité de son information, alors même que la référence de la source est moins souvent mentionnée que dans les autres livres.

Si elles rompent en partie avec la „littérature des merveilles“, les encyclopédies du XIII<sup>e</sup> siècle ont en commun avec elle d'une part le fait que la source ne soit en général pas l'observation, ou l'expérience, ou la littérature contemporaine, mais la littérature antérieure, et d'autre part qu'elles pratiquent l'extrait, ou de „l'extrait de l'extrait“, quand elles utilisent des florilèges.<sup>19</sup> En d'autres termes, dans la littérature sur le

---

<sup>18</sup> Sur la définition de la littérature paradoxographique, cf. Klaus Geus, Colin Guthrie King: chapitre „Paradoxography“ in: Paul T. Keyser, John Scarborough (Ed.): Oxford Handbook of Science and Medicine in the Classical World, Oxford 2018.

<sup>19</sup> Vincent de Beauvais a utilisé de nombreux florilèges, en particulier dans le *Speculum historiale*, dont certains déjà empruntés au *Chronicon* d'Hélinand de Froidmond, notamment pour les auteurs classiques. Cf. Monique Paulmier: Les flores d'auteurs antiques et médiévaux dans le *Speculum Historiale*, in: *Spicae*. Cahiers de l'Atelier Vincent de Beauvais 1 (1978), pp. 31–70; 2 (1980), pp. 9–16; Stefan Schuler: *Excerptis morem gerere*. Zur Kompilation und Rezeption klassisch-lateinischer Dichter im *Speculum historiale* des Vinzenz von Beauvais, in: *Frühmittelalterliche Studien* 29 (1995), pp. 312–348; B. L. Ullman: Classical authors in certain mediaeval florilegia, in: *Classical philology* 27 (1932), pp. 1–42. Des révisions d'encyclopédies recourent également à des florilèges. Par exemple, d'après Christian Hünemörder: Die Bearbeitung ‚Thomas III‘ von Thomas von Cantimpré: *Liber de natura rerum*. Herkunft, Textstufen und Intentionen der Kompilation, in: A. Berteloot, D. Hellfaier (Hrsg.): Jacob van Maerlants ‚Der naturen bloeme‘ und das Umfeld. Vorläufer – Redaktionen – Rezeption, Münster et al. 2001, pp. 49–67, ici p. 52, une source du *Thomas III* (version posthume du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré) est un florilège aristotélicien, les *Auctoritates extracte de libro Aristotelis de naturis animalium* dont sont tirées trois sections sur les opérations de la nature, sur le soleil, et sur les principes élémentaires (*Quedam notabilia...*). Cf. Pieter Beullens: A 13<sup>th</sup>-Century florilegium from Aristotle's Books on animals: ‚Auctoritates extracte de libro Aristotelis de naturis

monde naturel dont héritent et s'inspirent les encyclopédies, le témoignage du passé est la base de la connaissance; c'est ce qui définit principalement le statut de l'*auctoritas* et plus particulièrement celui de la citation.

Honorius le disait dans la *Clavis physicae* (une œuvre presque entièrement issue du *De divisione naturae* de Jean Scot Erigène): l'autorité est première dans le temps, tandis que la raison l'est dans la nature.<sup>20</sup> S'inspirant de la même œuvre de l'Erigène<sup>21</sup> dans son *Commentaire des Sentences*, Albert le Grand affirmait que l'autorité, ce sont des vérités découvertes par la raison et établies par des textes du passé destinés à être utiles à la postérité: *Nil aliud est auctoritas quam rationis reperta veritas ob posteritatis utilitatem scripta commendata.*<sup>22</sup>

---

animalium', in: C. Steel, G. Guldentops, P. Beullens (Ed.): Aristotle's animals in the Middle Ages and Renaissance, Leuven 1999, pp. 69–95.

<sup>20</sup> Éd. Paolo Lucentini, *Tem e testi* 21, Roma 1974, p. 44, l. 36–44: *Ratio prior est natura, auctoritas vero tempore [...] Nil enim aliud est vera auctoritas nisi rationis virtute reperta veritas.* „La raison est première par sa nature, alors que l'autorité l'est dans le temps. [...]. La vraie autorité me semble ne pas être autre chose que la vérité découverte par la vertu de la vraie raison“.

<sup>21</sup> Jean Scot Erigène, *Periphyseos sive De divisione naturae*, I, 69, éd. E. Jeuneau, (CCCM 161), Turnhout 1996, p. 98, l. 3056–3059: *Nil enim aliud videtur mihi esse vera auctoritas nisi verae rationis virtute reperta veritas et a sanctis patribus ob posteritatis utilitatem litteris commendata.* „La vraie autorité me semble ne pas être autre chose que la vérité découverte par la vertu de la vraie raison et mise par écrit par les saint Pères pour le bénéfice/l'utilité de la postérité.“

<sup>22</sup> Albert le Grand, *Commentaire des Sentences*, Prologue, A. Borgnet (Ed.), *Alberti Magni Opera omnia* 25, Paris 1893, p. 11.

### *Excerptor, compiler vs auctor*<sup>23</sup>

Cependant, comme on le verra à propos de la hiérarchie des sources, l'éventail des *auctoritates* dans les encyclopédies du XIII<sup>e</sup> siècle s'ouvre plus largement que les genres médiévaux antérieurs en direction du présent, en faisant place à la littérature arabo-latine, aux *magistralia* contemporains, et même à l'expérience, c'est-à-dire à l'émergence du „je“. Ainsi, dans le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré, se trouvent certes encore nombre de „merveilles“ qui suscitent l'admiration pour la Création divine, mais on y trouve aussi, déjà, une véritable observation zoologique<sup>24</sup>. Albert le Grand, considéré comme le premier grand naturaliste médiéval, ne s'est pas trompé sur la valeur de cette œuvre quand il a fait du *Liber de natura rerum* la source principale – sinon exclusive pour le livre XXIV – de certains livres de son *De animalibus* en forme de catalogue zoologique.

L'encyclopédiste, qui perçoit le monde, en fait „l'expérience“, serait-il donc aussi sa propre source, l'*auctor* est-il une *auctoritas* parmi d'autres ? Il dit cependant rarement „je“, et seulement dans ce qui constitue une sorte de „paratexte“: les prologues, épilogues, les interventions de transition et d'organisation. Barthélemy l'Anglais à la fin de son prologue et Vincent de

---

<sup>23</sup> Sur la compilation et l'autorité, de nombreux travaux sont parus. Voir entre autres ceux, fondamentaux, d'Alastair Minnis: ‚Nolens Auctor sed Compiler Reputari‘: the Late Medieval Discourse of Compilation, in: Mireille Chazan, Gilbert Dahan (Ed.): La méthode critique au Moyen Âge, Turnhout 2006, pp. 47–63, après Id.: Medieval Theory of Authorship. Scholastic Literary Attitudes in the Later Middle Ages, Pennsylvania 1988. Aussi: Heinz Meyer: *Intentio auctoris, utilitas libri*. Wirkungsabsicht und Nutzen literarischer Werke nach Accessus-Prologen des 11. bis 13. Jahrhunderts, in: Frühmittelalterliche Studien 31 (1997), pp. 390–413; Jan Ziolkowski: Cultures of Authority in the Long Twelfth Century, in: The Journal of English and Germanic Philology 108 n°4 (2009), pp. 421–448; Neil Hathaway: ‚Compilatio‘: From Plagiarism to Compiling, in: Viator 20 (1989), pp. 19–44. Quelques colloques et volumes collectifs ont été consacrés aussi à la question: M. Zimmermann (Ed.): *Auctor et Auctoritas*. Invention et conformisme dans l'écriture médiévale, Paris 2001; Eduardo d'Angelo, Jan Ziolkowski (Ed.): *Auctor et Auctoritas in Latinis Medii Aevi Litteris*/Author and Authorship in Medieval Latin Literature, Firenze 2014; María José Muñoz, Patricia Cañizares, Cristina Martín (Ed.): La compilación del saber en la Edad Media, Porto – Turnhout 2013; Slavica Rankovic, Ingvil Brügger Budal, Aidan Conti, Leidulf Melve, Else Mundal (Ed.): Modes of Authorship in the Middle Ages, Toronto 2012; Pierre Toubert, Pierre Moret (études réunies par): Remploi, citation, plagiat, Texte imprimé: conduites et pratiques médiévales (X<sup>e</sup>–XII<sup>e</sup> siècle), Madrid 2009; I. Diu, R. Mouren (Ed.): De l'autorité à la référence, Paris 2014.

<sup>24</sup> C'est ce que montrent les travaux menés par Mattia Cipriani sur les sources du *Liber de natura rerum*. Cf. Mattia Cipriani: ‚In dorso colorem habet inter viridem et ceruleum...‘ *Liber rerum* e osservazione zoologica diretta nell'enciclopedia di Tommaso di Cantimpré, in: Reinardus 29 (2018), pp. 16–98.

Beauvais (c. 4 du *L. apologeticus*) utilisent tous deux la même expression pour dire qu'ils n'ont quasiment rien apporté d'eux-mêmes: *pauca et quasi nulla*.

*In istis decem et novem libellulis rerum naturalium proprietates summatim et breviter continentur, prout ad manus meas spice que effugerunt manus metentium, pertingere potuerunt. In quibus de meo pauca vel quasi nulla apposui, sed omnia que dicuntur de libris authenticis sanctorum et philosophorum excipiens, sub brevi compendio pariter compilavi, sicut per singulos titulos poterit legentium industria experiri.*<sup>25</sup>

„Dans ces dix-neuf petits livres sont contenues sommairement et en abrégé les propriétés des choses naturelles, dans la mesure où les épis qui se sont échappés des mains des moissonneurs, ont pu atteindre mes mains. Dans ces livres, j'ai mis de moi peu de choses ou quasiment rien, mais tout ce qui y est dit en faisant des extraits des livres des philosophes et des saints qui ont de l'autorité, je l'ai compilé de la même manière sous la forme d'un bref compendium, comme l'application de ceux qui me liront pourra en faire l'expérience à travers chacun des titres.“

*presertim cum hoc ipsum opus utique meum simpliciter non sit, sed illorum potius ex quorum dictis fere totum illud contextui, nam ex meo pauca vel quasi nulla. Ipsorum igitur est auctoritate, nostrum autem sola partium ordinatione.*<sup>26</sup>

„surtout que cette œuvre n'est tout simplement pas la mienne, mais je l'ai tout entière tissée des dires de ceux-là qui ont fourni la matière dont elle est faite. Car du mien, il n'y a pratiquement rien, ou si peu; cette œuvre est la leur par l'autorité, elle est la mienne par la seule organisation des parties.“

Comme l'a bien montré Monique Paulmier-Foucart<sup>27</sup> et comme le dit Vincent de Beauvais, le „je“ est celui du compilateur et du „facteur d'extraits“ (*excerptor*) dignes d'être retenus, pas celui de l'auteur ni de celui qui discute des questions difficiles: „mon travail et celui de mes semblables est de lire et de faire des extraits“.<sup>28</sup>

---

<sup>25</sup> *Bartholomaeus Anglicus* De proprietatibus rerum, vol. I, *Prohemium* [éd. H. Meyer], *Libri I–IV* [éd. I. I. M.W. Twomey, I. II, B. Roling, I. III–IV, R.J. Long], *De diversis artibus* 78, Turnhout 2007, pp. 52–53.

<sup>26</sup> Vincent de Beauvais, *Libellus apologeticus*, c. 3, *De modo agendi et titulo libri* (dans la version du prologue en tête du *S. historiale*, ms. Dijon, B.M. 568).

<sup>27</sup> Voir Paulmier-Foucart: *L'actor* et les *auctores*. Vincent de Beauvais et l'écriture du *Speculum majus*, in: M. Zimmermann (Ed.): *Auctor et Auctoritas. Invention et conformisme*, pp. 145–160.

<sup>28</sup> *Libellus apologeticus*, c. 1, *De causa suscepti operis et eius material: mei similium quorum studium et labor est plurimos legere eorumque flores excerpere*.

*Si quis autem presumptionis me velit redarguere quod ego non dicam in omni facultate vel arte, sed nec in una quidem satis edoctus ausus sim eciam huic operi divisiones omnium scienciarum et arcium materiamque et ordinem singularum tam diligenter inserere, audiat iterum me non per modum doctoris vel tractatoris, sed per modum excerptoris ubique procedere nec circa difficultates quarumlibet arcium enucleandas propositum meum instituisse, sed levia quedam et plena plana de singulis memorieque utilia sub brevitate quadam ut cetera posuisse.*<sup>29</sup>

„Si quelqu’un veut dénoncer chez moi quelque présomption parce que j’ai osé insérer avec tant de soin dans cet ouvrage les divisions de tous les arts et de toutes les sciences, et la matière ordonnée de chacun, alors que je ne suis suffisamment instruit dans aucun des uns ni des autres, qu’il entende bien encore une fois que je ne procède pas à la manière d’un docteur, ni d’un auteur de traité, mais toujours comme un compilateur, et que mon propos n’a pas visé à résoudre les questions difficiles dans chacun des arts, mais à aborder des sujets simples et faciles, utiles à la mémoire, sous une forme abrégée.“

Les encyclopédistes sont-ils alors seulement des collecteurs, pas des chercheurs ? Qu’est-ce qui distingue nos compilateurs qui assemblent du texte, de véritables auteurs ? En quoi leurs méthodes différent-elles de celles de leurs sources théologiques, historiographiques et littéraires, philosophiques, scientifiques ? Ce sont le degré d’implication personnelle et l’importance du *tissage* dans leur activité qui importent: le mot *contexere* est très présent dans le long prologue au *Speculum maius* de Vincent de Beauvais: il s’agit de „former par assemblage, par couches successives“. Une encyclopédie n’est en effet autre qu’une stratigraphie de sources accumulées, organisées alphabétiquement, thématiquement ou disciplinairement.<sup>30</sup> Mais ce sont aussi des témoignages fiables et validés, dûment référencés.

### **L’actor et les auctoritates: les références**

Il existe des définitions médiévales de l’actor, des auctores et des auctoritates. Le père Marie-Dominique Chenu en avait magistralement rassemblé quelques-unes dans sa petite note du *Bulletin du Cange: Auctor*,

---

<sup>29</sup> *Libellus apologeticus*, c. 7 *Apologia de universitate scientiarum*.

<sup>30</sup> Voir par ex. L.F. Sandler: *Omne Bonum: compilatio and ordinatio* in an English illustrated Encyclopaedia of the Fourteenth Century, in L.L. Brownrigg (Ed.): *Medieval Book Production: Assessing the Evidence. Proceedings of the second Conference of the Seminar in the History of the Book to 1500*, Oxford, July 1988, Los Altos Hills, CA 1990, pp. 183–200.

*actor, autor*.<sup>31</sup> Il n'y avait cependant pas inclus l'extrait du *probemium* du *Liber introductorius*, sorte d'encyclopédie astrologique. Encore inédite à part le prologue,<sup>32</sup> elle est l'œuvre de Michel Scot, astrologue et traducteur de la cour de l'empereur Hohenstaufen Frédéric II, et lui-même source de plusieurs encyclopédies du XIII<sup>e</sup> siècle.<sup>33</sup> Ce passage nous éclaire à la fois sur l'activité d'un auteur/acteur et d'un compilateur, qui peuvent être la même personne, sur la définition d'une *auctoritas*, et sur l'importance de citer convenablement, avec les références, à la fois par le nom de l'auteur et celui de l'œuvre, sauf dans les cas évidents où l'un des deux suffit:

*Cum vero diversi fuerint auctores natione regionum et diversa etate temporum omnes aliquid in hac arte sedulo studio collegerunt. Et propter experimenta reperta libros compillantes eos intitularunt. Unde sciendum est quod titulus uniuscuiuscumque libri in hic arte partim perfectus est et partim imperfectus (O add. est). Perfectus quidem titulus est ille qui continet nomen libri et auctoris ut ‚Boeciũs‘ ‚Lucanus‘ et ‚Cato‘. Imperfectus vero titulus est ille qui continet alterum tantum scilicet nomen libri vel auctoris, ut ‚breviarium‘ ‚psalterium‘ ‚contemptus mundi‘ et ‚Avicenna‘.*

*Differentia enim est inter auctorem et actorem, quia auctor est ille qui amplificat opus (O inv.) et derivatur ab ‚augeo, ges‘. Et actor est ille qui facit opus noviter et gerit facta alterius, et derivatur ab ‚ago, gis‘. Unde versus ‚ampliat hic auctor, ab agendo dicitur actor‘. De nominibus librorum ita dicimus quod quando liber non intitatur nomine auctoris, est generis neutri, ut Breviarium et Psalterium; quando vero continet eius nomen est generis masculini, ut hic Ovidius etc. Titulus autem dicitur a Titane quod est sol quia sicut per solem totus mundus illuminatur eo presente ita omnis liber per suum titulum declaratur unicuique lectorum.<sup>34</sup>*

„Comme en vérité il y a eu des auteurs divers par leur nation dans les régions, et par les différentes époques dans le temps, tous ont collecté avec un soin consciencieux quelque chose dans cet art [de l'astrologie]. Et suite à la découverte d'*experimenta* [de recueils de faits éprouvés], en compilant ces livres, ils les ont intitulés. D'où il faut savoir que le titre de tout livre dans cet art est tantôt parfait, tantôt imparfait: un *titulus* parfait est celui qui contient et le nom du livre et celui de l'auteur, comme „Boèce“ [on comprend que c'est forcément la *Consolation de Philosophie*], „Lucain“ [c'est

<sup>31</sup> Marie-Dominique Chenu: *Auctor, actor, autor*, in *Bulletin du Cange*, 1926–1927, pp. 81–86.

<sup>32</sup> Eleonora Andriani a consacré sa thèse de doctorat, soutenue à Lecce, Università di Salento, en mai 2019, à l'édition critique du *Probemium*.

<sup>33</sup> Le *Liber introductorium* est utilisé autant par Thomas de Cantimpré que par Barthélemy l'Anglais et Vincent de Beauvais.

<sup>34</sup> *Liber introductorius, Probemium*. Ms Munich, B.S.B., Clm 10268, f. 19<sup>vb</sup>, ms. Madrid, Escorial, f. III.8, f. 61<sup>ra</sup>, Ms. Oxford, Bodleian Libr., Bodley 266, f. 26rb–va. Pour la restitution conjecturale du passage *est generis neutri, ut Breviarium et Psalterium; quando vero continet eius nomen* à partir des divers manuscrits, je remercie vivement Eleonora Andriani.



forcément la *Pharsale*] et „Caton“ [ce sont forcément les *Distiques*]; en effet, un *titulus* imparfait est celui qui contient seulement l'un de ces deux éléments, soit le nom du livre, soit celui de l'auteur, comme *Breviarium*, *Psalterium*, *De contemptu mundi* [forcément Innocent III], ou „Avicenne“ [forcément le *Canon*].

Michel Scot reprend ensuite une étymologie qu'on trouve chez les lexicographes comme Jean de Garlande ou Evrard de Béthune et qui remonte en partie à Isidore de Séville:

Parce qu'il y a une différence entre *auctorem* et *actorem*, puisque *auctor* [l'auteur] est celui qui amplifie l'œuvre et est dérivé d'*augeo*, *auges*. Et l'*actor* [l'acteur] est celui qui fait une œuvre nouvelle et porte en avant les faits d'autrui, et est dérivé de *ago*, *agis*. D'où le vers „*Ampliat hic auctor; ab agendo dicitur actor*“ [„ici l'auteur amplifie; on dit ‚acteur‘ à partir du verbe agir“]. À propos des titres des livres, nous disons que quand un livre n'est pas intitulé par le nom de l'auteur, il est du genre neutre, comme *Breviarium* et *Psalterium*; quand en revanche il contient son nom, il est de genre masculin, comme ici *Ovidius*,<sup>35</sup> etc. Le mot „titre“ vient de Titan, qui est le soleil, car comme le monde est illuminé tout entier par le soleil quand il est présent, ainsi le livre entier est clairement montré par son titre à chacun des lecteurs.“

Outre le fait de référencer ses sources par un „marqueur“ rubriqué dans le texte, action que Michel Scot appelle *intituler*, la pratique de donner soi-même un titre à son œuvre dans le prologue se généralise au début du XIII<sup>e</sup> siècle, et les encyclopédistes s'en expliquent eux aussi dans leurs préfaces respectives.<sup>36</sup>

On connaît les diverses étymologies de grammairiens des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles qui brodent sur l'*auctor*, qui augmente (la valeur), et l'*actor*, qui agit, rapproché du mot d'origine grecque „authentique“ (*autentin*).<sup>37</sup> Ainsi dans le *Graecismus* d'Evrard de Béthune, de même que chez Jean de Garlande,

---

<sup>35</sup> À noter que *Les amours* d'Ovide sont toujours référencés avec les mots „*sine titulo*“ dans les florilèges au Moyen Âge.

<sup>36</sup> Sur le *titulus*, cf. Richard Sharpe: „Titulus“: identifying medieval latin texts, an evidence-based approach, Turnhout 2003. Intituler, c'est aussi trouver les titres des chapitres: Paulmier-Foucart: Une des tâches de l'encyclopédiste: intituler, les titres des chapitres du *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais, in: Michelangelo Picone (Ed.), *L'enciclopedia medievale*, Ravenna 1994, pp. 147–162.

<sup>37</sup> Gisela Hilder: *Der scholastische Wortschatz bei Jean de Meun: Die Artes liberales*, Tübingen 1972, donne de très nombreux extraits d'auteurs contemporains illustrant le vocabulaire de l'action intellectuelle dans la scolastique, notamment p. 21 (Evrard de Béthune, Jean de Garlande sur l'*actor* et l'*auctor*), pp. 22–26 sur le sens de „authentique“, etc.

Matthieu de Vendôme, ou dans la première des *Derivationes* d'Hugutio de Pise, très complet à cet égard.

*Auctor ab augendo nomen trahit, ast ab agendo.  
Actor, ab autentim, quod Graecum est, nascitur autor,  
Cui iungas hic et haec: meritorum autore relicta.*<sup>38</sup>

*AUGEO -ges auxci auctum, amplificare, augmentum dare.*

[1] *Inde hic auctor, idest augmentator, et debet scribi cum u et c.*

[2] *Quando vero significat autentim, idest autoritatem, est communis generis et debet scribi sine c, ut hic et hec autor, et derivatur ab autentim.*

[3] *Item invenitur quoddam verbum defectivum, scilicet avieo -es, idest figo -as, et inde autor, idest ligator, similiter communis generis et sine c.*

*Secundum primam significationem, imperatores proprie debent dici auctores ab augendo rem publicam;*

*secundum secundam significationem, philosophi et inventores artium, ut Plato, Aristotiles, Priscianus et quelibet magne persone debent dici auctores;*

*secundum tertiam, Virgilius, Lucanus et ceteri poete debent dici auctores, qui ligaverunt carmina sua pedibus et metris.*

[4] *Et ab autor quod significat autentim derivatur hec autoritas, idest sententia imitatione digna, et autenticus -a -um, et hic et hec autorizabilis et hoc -le in eodem sensu: factum autenticum vel autorizabile, quod fit cum auctoritate sapientis vel sapientium, homo autenticus vel autorizabilis, idest auctoritatis cui credi deberet.*

[5] *Dicitur etiam autenticus, idest nobilis, et autorizo -as et auctoro -as in eodem sensu, idest affirmo, autenticum facio, unde verbalia, et sunt activi generis. Et ab autenticus hec autentica, quidam liber legalis, sic dictus quia in eo continentur autentica dicta.*<sup>39</sup>

L'*auctor*, dit Hugutio, est celui qui augmente, comme les empereurs qui accroissent la république; l'*autor*, c'est aussi l'autorité des philosophes et autres inventeurs des arts, comme Aristote, Platon; mais ce sont aussi les poètes, c'est pourquoi d'*autor* on dérive *autoritas*, c'est-à-dire „une phrase digne d'imitation“. Quelle meilleure définition des *auctores* philosophiques et poétiques formant les sources déclarées des encyclopédistes ? C'est ce qui motive Vincent de Beauvais à consacrer une bonne partie du *Speculum historiale* aux florilèges d'auteurs dignes d'imitation relevant du *trivium* (ou de la „grammaire“) et à dédier les livres IV et V du *Speculum doctrinale* aux sentences des moralistes classiques et médiévaux. Arnold de Saxe fait de même dans son *De moralibus* formant la

---

<sup>38</sup> Evrard de Béthune, *Graecismus*, c. 12, *De nominibus mixtis*, éd. J. Wrobel, Breslau 1887, p. 60, l. 107–108.

<sup>39</sup> Hugutio, *Derivationes*. 1<sup>e</sup> dérivation. Cité d'après [http://perunaenciclopediadantescadigitale.eu/istidama/fileadmin/texts/Uguccione\\_Derivationes.xml](http://perunaenciclopediadantescadigitale.eu/istidama/fileadmin/texts/Uguccione_Derivationes.xml) (consulté 27 sept. 2016). Voir aussi le ms. Paris, B.n.F. lat. 14090, f. 2.

dernière partie de son *De floribus*.<sup>40</sup> Enfin, Hugutio ajoute deux autres domaines d'application de l'autorité et de l'authenticité : juridiquement, un homme „authentique“ ou „authorisable“ est quelqu'un à l'autorité duquel on doit croire ; un acte de valeur légale est un acte d'autorité.

### Crédibilité et valeur de la source – Hiérarchie des sources

Le père Marie-Dominique Chenu avait défini l'*auctoritas* comme la „reconnaissance *ecclésiastique* ou l'ouvrage lui-même, considéré comme livrant la vérité, transmise par le passé“<sup>41</sup>. Nous avons vu que les encyclopédistes sont d'accord avec cette définition qui veut que les textes cités soient „canoniques“ dans la mesure où l'autorité de leurs auteurs et leur ancienneté est la base de leur crédibilité.

Le chapitre 12 du *Libellus apologeticus*, intitulé „de l'inégale autorité des textes cités“, l'affirmait: tout ce qui est contenu dans le *Speculum maius* n'a pas la même autorité, et certains extraits en sont totalement dépourvus, mais, ajoutait Vincent de Beauvais comme en écho à la phrase d'Honorius que nous avons lue plus haut: l'Écriture sainte „précède tous les autres écrits dans le temps comme en dignité“.<sup>42</sup>

Le *Décret* très répandu qu'on attribuait soit au pape Gélase (qui fit le schisme des églises d'Orient et d'Occident à la fin du Ve siècle) soit au pape Grégoire le Grand, avait déterminé la hiérarchie de valeur des autorités: le *De libris recipiendis et non recipiendis*<sup>43</sup> disait quels livres il fallait posséder ou non, desquels il fallait conserver des extraits. Dans une échelle de valeur décroissante qui va des textes bibliques à l'opinion, la

---

<sup>40</sup> Cf. Etude des sources dans Draelants: Le *De iudiciis virtutum et viciorum* d'Arnold de Saxe, un florilège moral sous forme de *disputatio*, in: R. Ceulemans, P. De Leemans (Ed.), *On Good Authority. Tradition, Compilation and the Construction of Authority in Literature from Antiquity to the Renaissance*, Turnhout 2015, pp. 299–451.

<sup>41</sup> Marie-Dominique Chenu: *Introduction à l'étude de saint Thomas d'Aquin*, Paris 1950, p. 111, n. 1: un des deux sens du mot „authentique“ appliqué à un texte. Voir aussi Bernard Guenée: Authentique et approuvé. Recherches sur les principes de la critique historique au Moyen Âge, in: *La lexicographie du latin médiéval et ses rapports avec les recherches actuelles sur la civilisation du Moyen Âge*, Paris 1981, pp. 205–229, en particulier p. 217.

<sup>42</sup> *L. apologeticus*, c. 12. *De impari auctoritate eorum que excerpta sunt: Ex predictis itaque patet non omnia que in hoc opere continentur parisi auctoritatis esse, sed quedam in eis supremum auctoritatis locum tenere, quedam vero medium et quedam infimum, quedam autem nullum. [...] sicut enim scriptura sacra precedit alias tempore, sic et dignitate. Denique in eius comparacione sacrorum quoque doctorum sequencium opuscula nullius auctoritatis esse testatur.*

<sup>43</sup> Ed. E. von Dobschütz: *Das Decretum gelasianum de libris recipiendis et non recipiendis*, Leipzig 1912, pp. 36–37 et 44–45.

hiérarchie mettait au sommet de la crédibilité et de l'autorité les textes révélés qui fondent le savoir chrétien: la Bible et les Pères de l'Église, les synodes et conciles, puis les docteurs de l'Église grecque et latine, les décrétales, l'hagiographie et les textes doctrinaux „canoniques“, pour donner ensuite la place à l'historiographie ecclésiastique (comme la *Chronique* d'Eusèbe), puis aux autorités philosophiques d'origine païenne, ensuite aux maîtres et penseurs contemporains, en dernier lieu aux textes sans autorité: les apocryphes et l'opinion, considérée presque à l'égal des fables sans valeur.

Le décret fondateur gélasien est dans tous les esprits; il est énoncé comme régissant la valeur des autorités et la distinction entre les textes authentiques et les apocryphes au milieu du XII<sup>e</sup> siècle chez Hugues de Saint-Victor, dans le *Didascalicon* IV, c. 14, *De libris authenticis*.<sup>44</sup> Vincent de Beauvais s'inspire à son tour du Victorin et recopie le Décret dans les chapitres 12 à 15 de son *Libellus apologeticus*, tout entiers consacrés à la hiérarchie des autorités: *De impari auctoritate eorum que excerpta sunt – De ordine dignitatis eorumdem – De libris authenticis – De libris apocryphis*. Tout le texte du chapitre 13, traduit par M. Paulmier-Foucart et auquel je renvoie,<sup>45</sup> est remarquablement explicite sur chacun des niveaux d'autorité, auquel il relie des noms d'auteurs: dans les premiers rangs occupés par les saints docteurs canonisés se trouvent par exemple Athanase, Basile, Jérôme, Augustin et jusqu'à saint Bernard; au rang médian les docteurs catholiques non canonisés, dont Bède et Alcuin, les Chartrains et les Victorins; au troisième et dernier rang les „philosophes et maîtres païens“ qui, comme le dit Augustin dans le *De doctrina christiana*, ont dit des choses dignes d'admiration au sujet du créateur et des créatures: Priscien en grammaire, Aristote en logique, Cicéron pour la rhétorique, Hippocrate en médecine, etc. En effet, il convient, dit Vincent, que celui qui apprend *fasse confiance à chaque spécialiste dans sa discipline*. Les écrits apocryphes sont quant à eux sans autorité, parce que l'auteur en est tout à fait inconnu ou parce qu'ils sont de vérité douteuse et que leur crédibilité est laissée au jugement ou à la volonté du lecteur ou de l'auditeur, comme c'est le cas pour les récits rapportés.

On trouve une illustration du passage progressif de l'autorité des textes sacrés „canoniques“ vers l'autorité *magistrale* ecclésiastique au cours

---

<sup>44</sup> Hugues de Saint-Victor, *Didascalicon, De studio legendi* (l'art de lire), IV, 14, Les écrits authentiques. Traduction Michel Lemoine, Paris 1991, pp. 181–182.

<sup>45</sup> Paulmier-Foucart: *Le Grand miroir du monde* (voir n. 10), p. 164.

du XII<sup>e</sup> siècle dans des œuvres intermédiaires entre la littérature des merveilles, le commentaire allégorique et les encyclopédies naturelles au début du XIII<sup>e</sup> siècle. Par exemple, l'*Opusculum de naturis animalium*, une œuvre spirituelle inédite, centrée sur la nature des animaux, rédigée par un cistercien de l'abbaye d'Aulne à partir des ressources de la bibliothèque au début du XIII<sup>e</sup> siècle, propose de nombreux *exempla* tirés de vies de saints, mais groupe aussi sous la référence générique *magister* l'autorité magistrale récente sans donner le nom des maîtres: l'*Historia scolastica* de Pierre Comestor, les commentaires allégoriques d'Arnulphe d'Orléans, la *Disciplina clericalis* de Petrus Alfonsi, les sermons de Garnier de Rochefort, une œuvre de Michel de Meaux (Michael de Corbolio), qui était chanoine de Cambrai et archidiacre de Bruxelles (m. 1199) et même le *Graecismus* (c. 1212) d'Evrard de Béthune.<sup>46</sup>

### **Inversion progressive de la hiérarchie des autorités au profit des artes (liberales)**

La liste du pseudo-Gélase était surtout une liste *négative*, alors qu'à partir d'Hugues de Saint-Victor, au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, l'invitation à lire et à se tourner vers les auteurs a acquis une valeur positive. C'est pourquoi Hugues de Saint-Victor, repris par Vincent de Beauvais dans le prologue au *Speculum*, affirmait que l'homme était destiné, par la formation des *artes*, par la *doctrina*, à retrouver le savoir initial divin qu'il a perdu par le péché originel.<sup>47</sup> Dans la conviction médiévale, la vérité est en effet à retrouver partout, quels que soient les textes cités: déjà chez Abélard, l'argument était que „même les apôtres“ utilisaient déjà de la littérature profane. Pour être accepté, ce nouvel équilibre des autorités demande cependant encore à être justifié. C'est pourquoi Vincent de Beauvais s'appuie sur le prologue au *Sic et non* d'Abélard pour justifier le volume important qu'il a accordé

---

<sup>46</sup> Ombeline Fichant consacre sa thèse de doctorat à cette œuvre, conservée en entier dans le ms. Bruxelles, KBR, II 1143. Cf. Isabelle Draelants, Ombeline Fichant: L'Opuscule sur les natures des animaux, tiré des dires des saints et de nombreux maîtres: premiers éléments sur une œuvre inexplorée du début du XIII<sup>e</sup> siècle, in: *Scriptorium* 72 (2018/2), pp. 293–311.

<sup>47</sup> *L. apologeticus*, c. 7, *Apologia de universitate scienciarum*, dans la version en tête d'un *speculum bifarium*, conservée dans le ms. Bruxelles, Bibl. Royale, 18465 (devient le c. 15 dans la version finale imprimée à Douai et 1624): *Preterea quoniam ut ostendetur inferius, omnes sciencie vel artes date sunt homini vel invente ab homine in remedium contra multiplex incommodum quod incurrerat per peccatum, congruenter ut estimo post humani generis lapsum mox agere volui de universitate scienciarum que quidem omnes excepta sacra theologia quamvis et filiis lucis essent utcumque necessarie, illorum tamen labore ac studio sunt invente qui non erant filii salutis eterne.*

dans le *Speculum maius* à la philosophie profane et à la poésie digne d'imitation:

„Que personne non plus ne pense devoir me critiquer parce que j'ai mis dans cet ouvrage beaucoup de citations extraites des livres des philosophes païens et poètes, et même certains des textes apocryphes; il devrait alors trouver à redire aux apôtres, qui ont utilisé les témoignages des uns et des autres dans leurs lettres.“<sup>48</sup>

C'est indéniable, la confiance en l'expertise des Anciens et en la littérature profane grandit peu à peu à cette époque, les témoignages en sont nombreux. Albert le Grand souligne ainsi dans son *Commentaire des sentences* qu'en matière de foi il faut croire Augustin, mais qu'en matière de médecine, il faut accorder davantage de crédit à Galien ou Hippocrate, tandis que pour ce qui concerne la „nature des choses“, c'est à Aristote qu'il fait lui-même confiance.<sup>49</sup>

L'expertise valide ainsi le recours à l'autorité philosophique dans les arts: „Je me suis tourné aussi vers les livres des philosophes païens, qui ont abordé ces thèmes plus largement et en profondeur, et j'ai extrait de leurs œuvres quelques citations, que j'ai ajoutées, à leur place, aux citations des docteurs catholiques déjà nommés“, dit Vincent de Beauvais.<sup>50</sup> De la même manière, toujours dans le prologue, il se sent l'obligation de s'excuser pour la place disproportionnée qu'il a de fait accordée à la médecine dans son *Speculum naturale* et *doctrinale*.

Après 1263, le provincial des dominicains, Humbert de Romans, écrivait dans le *De dono timoris* que ce qu'on trouvait chez les grands philosophes et dans le Livre de la nature était d'une autorité suffisante, même si cela venait après les livres des théologiens et docteurs de l'Eglise

---

<sup>48</sup> L. *apologeticus*, c. 8 *Apologia de dictis philosophorum et poetarum* (début): *Nec quisquam vero redarguendum me putet eo quod multa de gentiliū philosophorum scilicet et poetarum libris nonnulla etiam de quibusdam apocryphis in hoc opere posuerim, alioquin et apostolos redarguere poterit qui ex utroque genere nonnulla in epistolis suis testimonia usurparunt.*

<sup>49</sup> *Unde sciendum, quod Augustino in his, quae sunt de fide et moribus plus quam philosophis credendum est. Sed si de medicina loquatur, plus ego crederem Galieno vel Hippocrati; et si de naturis rerum loquatur, credo Aristoteli plus vel alii experto in rerum naturis.* Albertus Magnus, *Sententiae*, II, d. 13, n. 2, éd. A. Borgnet, *Alberti Magni Opera Omnia* 27, p. 247a.

<sup>50</sup> L. *apologeticus*, c. 7, *Apologia de universitate scienciarum*. Trad. Paulmier-Foucart: *Grand miroir du monde*, p. 157.

et les livres anciens en usage dans l'Église dont l'authenticité n'était pas garantie.<sup>51</sup>

Un des exemples frappants du poids des autorités „philosophiques“ est l'importance nouvelle que prend l'*Histoire naturelle* de Pline chez Thomas de Cantimpré<sup>52</sup> et dans la version *trifaria* du *Speculum naturale* et *doctrinale* de Vincent de Beauvais, où des extraits massifs sont ajoutés en plusieurs campagnes de collecte.<sup>53</sup> En effet, l'*Histoire naturelle* en version intégrale est redécouverte et diffusée en Normandie, en Flandre et en Hainaut au début du XIII<sup>e</sup> siècle, alors que plus à l'Est, Albert le Grand dans les pays germaniques ne la connaît pas encore autrement que via son confrère Thomas de Cantimpré.<sup>54</sup>

Ainsi, au cours du XIII<sup>e</sup> siècle, avec l'accroissement du corpus disponible en matière de textes philosophiques, la hiérarchie du „canon“ des autorités connaît une mutation, un rééquilibrage aux dépens du corpus littéraire religieux et au profit des textes sur la nature qu'illustrent bien les encyclopédies. Elles donnent une place grandissante à la philosophie, de même qu'à l'autorité des maîtres; cette progression ouvrira peu à peu la voie au „je“ raisonnant ou observant qui donnera naissance au XIV<sup>e</sup> siècle

---

51 Humbertus de Romanis, *De dono timoris*, prologue, C. Boyer (Ed.), (CCCM 218), Turnhout 2008, p. 6: *Potest autem huiusmodi sufficiens auctoritas reputari cum narratur aliquid quod dixerunt uiri famosi et magni ut magister in theologia uel episcopus uel cardinalis et huiusmodi. Magis autem cum inuenitur in aliquo libro de illis quibus utitur Ecclesia, licet non sint auctentici, ut sunt uite Patrum et legende Sanctorum et huiusmodi. Magis autem cum inueniuntur in libris doctorum Ecclesie auctentiorum, ut sunt Gregorius, Ysidorus, Ieronimus et similes. Magis autem cum inuenitur in corpore Biblie. Sunt etiam competentis auctoritatis que in libris philosophorum nominatorum et in Libro Creaturarum inueniuntur.*

52 Thomas de Cantimpré considère Aristote comme le premier des naturalistes, Pline comme le second: *Primus omnium Aristoteles est, qui non solum in hiis, verum etiam in omnibus ad philosophicam disciplinam pertinentibus eminentior cunctis effloruit. Secundus est Plinius, qui et ipse antiquitate et auctoritate nenerabilis inter harum rerum auctores copiosus magis enituit.* (Prologue, éd. Boese, p. 3, l. 17–20).

53 Sur le type de manuscrits de Pline dont a pu bénéficier Vincent de Beauvais, cf. E. Lonati: *Plinio il Vecchio e Vincenzo di Beauvais: Quale modello di „Naturalis Historia“ per lo „Speculum Maius“ ?* in: *Filologia Mediolatina* 25 (2018), pp. 323–352.

54 J'ai montré l'apport de Pline en particulier dans le cas de la redécouverte des insectes et autres *vermes* au XIII<sup>e</sup> siècle: *Draclants: Poux, puces et punaises chez les naturalistes du 13<sup>e</sup> siècle: de simples vermes ou des parasites nuisibles ?*, in: Franck Collard, Evelyne Samama (Ed.): *Poux, puces et punaises: la vermine de l'homme. Découverte, description et thérapeutique.* Antiquité, Moyen âge, Temps Modernes, Paris 2015, pp. 195–225.

à des traités philosophiques spécialisés et permettra plus tard la primauté moderne de l'expérience sur le témoignage littéraire.<sup>55</sup>

### Statut de la pseudépigraphie et esprit critique

Un autre phénomène marque l'évolution de la valeur de l'autorité: celui de la pseudépigraphie dans le domaine de l'histoire naturelle. En fonction d'une conception de l'*auctoritas* fondée sur le poids du passé et de la confiance à accorder à ceux qui sont montrés experts dans leur discipline, il prend une place non négligeable. Cela contraste avec la conception des apocryphes des Écritures, considérés comme dépourvus d'autorité, car l'usurpation d'un nom ancien dans la littérature ecclésiastique est reconnue comme une fraude qui enlève toute valeur à l'auteur.

En philosophie naturelle, attacher un grand nom comme celui d'Aristote, ou de Platon, Ptolémée, Hermès, Esculape ou Galien à un texte le rend plus „autoritatif“, lui donne davantage d'autorité. Le nombre des pseudépigraphes dans les encyclopédies médiévales du XIII<sup>e</sup> siècle est donc considérable, d'autant plus qu'avec les œuvres authentiques des philosophes antiques nouvellement transmises en traduction arabo- et gréco-latine, les sommes sur la nature héritent de traductions de compilations arabes qui elles-mêmes avaient déjà collecté ou emprunté à l'époque hellénistique des „expériences“ mises sous le nom de philosophes prestigieux dans des recueils de *physika* ou d'*experimenta* collectant les propriétés physico-magiques des plantes, pierres ou animaux.<sup>56</sup>

Par exemple, Albert le Grand discute les dires attribués à Pline ou à Iorach, auteurs de traités sur les usages des plantes et des animaux auxquels il n'a pas accédé directement.<sup>57</sup> En effet, l'un est devenu

---

<sup>55</sup> Cf. Geus/King: Paradoxography (voir n. 18), p. 13: „Hume formulates a position regarding the relationship between observation and the treatment of historical testimony that is endemic in early modern science“.

<sup>56</sup> C'est le cas par exemple du *De proprietatibus (Epistola Ameti)*, c'est-à-dire le *Kitâb al Khawâss* d'Ibn al-Jazzâr (m. 1004), qui fut la source principale du *De mirabilibus mundi* attribué à Albert le Grand et qui transmet les autorités de „Cléopâtre“, „Pythagore“, „Hermès“ ou „Aristote“.

<sup>57</sup> Quelques exemples sont relevés par Paul Hossfeld: Die Arbeitsweise des Albertus Magnus in seinen naturphilosophischen Schriften, in: G. Meyer, A. Zimmermann (Hrsg.): Albertus Magnus Doctor Universalis 1280/1980, Köln 1980, pp. 195–204; Id.: Albertus Magnus als Naturphilosoph und Naturwissenschaftler, Bonn 1983; Id.: Die eigenen



l'homonyme du magicien Appolonius de Tyane par le biais du passage par l'arabe et du glissement paléographique (Appolonius est devenu Bâlinus et puis Plinius), ou voit son nom appliqué à un médiocre compendium de médecine de la basse Antiquité, la *Medicina Plinii*, tandis que l'autre est la forme hébraïsée ou arabisée de Iuba II, roi de Mauritanie, auteur de diverses œuvres grecques de géographie, de zoologie ou de botanique perdues mais dont certains extraits ont été conservés à la fois chez des auteurs antiques comme Plutarque, Dioscoride, Hésychius, dans les *Theriaka* de Nicandre, chez Plin et dans des compilations passées par une langue sémitique.<sup>58</sup> Le franciscain italien Marcus d'Orvieto fait grand cas dans son *Liber septiformis de moralitatibus rerum*<sup>59</sup> (en grande partie inspiré du *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais) des informations ichtyologiques qu'il tire du *De animalibus* de Iorach, mais il en tire aussi certaines notices dont aucune autre encyclopédie n'a disposé jusque-là pour certaines espèces de poissons. L'origine de la version unique du *De animalibus* de Iorach (Iuba) dont Marcus a disposé est d'ailleurs encore à découvrir; elle était plus riche que celle que connaissait Arnold de Saxe pour rédiger les extraits que Barthélemy lui a empruntés.

Nombre d'auteurs arabes constituent la nouvelle documentation des encyclopédies, comme Avicenne dont le *Canon* est connu de Barthélemy l'Anglais et d'Arnold de Saxe et abondamment cité par Vincent de Beauvais. Déjà Daniel de Morley dans son *Liber de naturis inferiorum et superiorum* écrit entre 1175 et 1200 se vantait d'avoir trouvé chez eux la vraie science.<sup>60</sup> Ces nouvelles autorités venues du monde

---

Beobachtungen des Albertus Magnus, in: *Archivum Fratrum Praedicatorum* 53 (1983), pp. 147–174.

<sup>58</sup> Cf. Max Wellmann: Iuba, eine Quelle des Aelian, in: *Hermes* 27 (1892), pp. 389–406 pour les emprunts que lui auraient faits Elien (qui peut cependant les avoir trouvés pour une part dans un savoir partagé par d'autres zoographes de l'Antiquité) et Draelants: Le dossier des livres sur les animaux et les plantes de Iorach: tradition occidentale et orientale, in: I. Draelants, A. Tihon, B. Van den Abeele (Ed.): *Occident et Proche-Orient: contacts scientifiques au temps des croisades. Actes du Colloque de Louvain-la-Neuve, 24–25 mars 1997, (Réminiscences), Louvain-la-Neuve – Turnhout 2000*, pp. 191–276. Une version plus complète de cette documentation est disponible en ligne dans l'Annexe II, pp. 799–845, de Draelants: *Un encyclopédiste méconnu du XIII<sup>e</sup> siècle: Arnold de Saxe. Œuvres, sources, réception*, Louvain-la-Neuve 2000.

<sup>59</sup> Ed. G. J. Etkorn: *Marci de Urbe Veteri, O.F.M., Liber de Moralitatibus*, 3 vol., Saint Bonaventure (New York) 2005.

<sup>60</sup> Ed. G. Maurach In: *Mittelateinisches Jahrbuch* 14 (1979), pp. 204–252. En réalité, les citations tirées de nouvelles traductions d'Aristote dans le livre II se limitent au *Liber celi et mundi* pseudépigraphe et à la *translatio vetus* par Burgundio de Pise du *De generatione et*

arabe prêtent aussi leur nom à des œuvres alchimiques, un domaine de connaissance encore jeune au XIII<sup>e</sup> siècle. Ainsi, Vincent de Beauvais introduit dans le *Speculum naturale* et le *Speculum doctrinale* de nombreux extraits du *De anima in arte alchemiae* compilé à partir de trois traités arabes perdus et mis sous le nom d'Avicenne.<sup>61</sup>

En conséquence de ces évolutions du corpus des sources disponibles au profit des textes philosophiques, la critique d'autorité se développe peu à peu au cours du XIII<sup>e</sup> siècle, comme l'avait montré Steven Williams;<sup>62</sup> on en trouve plusieurs exemples chez Albert le Grand, Thomas d'Aquin, et même chez Vincent de Beauvais, à qui il arrive de distinguer les *authentica* des *dubia*. Ce processus permet peu à peu l'entrée d'une critique d'attribution mais aussi d'une critique du témoignage: on met en cause, quoiqu'encore timidement, certains témoignages littéraires. On commence aussi à exprimer des doutes sur des faits de nature. Thomas de Cantimpré compare les poissons qu'il observe sur la côte de la mer du Nord, avec ceux qu'il rencontre dans les livres.<sup>63</sup> Vincent de Beauvais souligne de temps à autre avec étonnement les différences qu'il note entre les cultures potagères ou agricoles de son temps et celles des livres médicaux „authentiques“:

„L'AUTEUR. À propos de l'avoine je m'étonne parfois que l'on ne trouve à peu près rien à propos de sa nature et de son action médicale dans les livres authentiques des médecins, mais il semble que cela arrive à cause du fait que dans les régions de ces auteurs on n'avait pas du tout trouvé de graines comme les autres, et peut-être que dans le passé on ne les semait pas communément de la manière dont on le fait chez nous.“<sup>64</sup>

---

*corruptione*. Sur l'apport des Arabes dans la *Philosophia mundi*, cf. le passage traduit par Jacques Le Goff: Les intellectuels au Moyen Âge, Points histoire, rééd. Paris 1985, pp. 22–23.

<sup>61</sup> Cf. Sébastien Moureau: Les sources alchimiques de Vincent de Beauvais, In: *Spicae*. Cahiers de l'Atelier Vincent de Beauvais, Nouvelle série 2 (2012), pp. 5–118.

<sup>62</sup> Steven Williams: Defining the Corpus Aristotelicum: Scholastic awareness of Aristotelian spuria in the high Middle Ages, in: *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 58 (1995), pp. 29–51.

<sup>63</sup> On trouvera plusieurs exemples dans l'article de Mattia Cipriani: „*In dorso colorem habet...*“ (voir n. 24) et dans Marie-Agnès Lucas-Avenel: Les ‚monstres marins‘ sont-ils des ‚poissons‘? Le livre VI du *De natura rerum* de Thomas de Cantimpré, in: *Rursus. Poétique, réception et réécriture des textes antiques* 11 (2017), DOI: 10.4000/rursus.1320.

<sup>64</sup> *S. naturale*, XI, c. 60, *De avena: ACTOR. De avena nonnunquam miratus sum, quod de ipsius natura vel operatione medicinali pene nihil reperitur in libris authenticis medicorum, sed hoc ideo accidisse*

„Je m'étonne que dans les livres authentiques de nos médecins, on ne trouve rien d'évident sur la nature du pois, mais ils estiment que c'est quelque chose qu'ils appellent d'un autre nom: ‚robélie‘, mais peut-être pour la même raison peut-on affirmer à ce propos ce que nous avons dit plus haut à propos de l'avoine.“<sup>65</sup>

Le recul critique vis-à-vis des autorités pseudépigraphes, mais aussi vis-à-vis des autorités en général, avait déjà commencé à se répandre au siècle précédent chez les savants plus proches du monde arabe et ainsi plus prompts à faire confiance à la nouvelle documentation philosophique. A cet égard, le prologue au traité sur l'astrolabe de Raymond de Marseille, dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, est très explicite quand il discute l'autorité de Ptolémée et celle des tables astronomiques anciennes dont les valeurs s'écartent de celle du ciel observable directement:<sup>66</sup>

„§ 20.a. [...] Aucun savant n'a pu repérer complètement, ni laisser dans ses écrits une trace claire de combien de degrés et au bout de combien de temps les planètes s'écarteraient en plus ou en moins du nombre de signes, de degrés, de minutes et même de secondes qui figurent dans les livres du cours des planètes. b. Nous tenons d'ailleurs cela pour certain, puisque Ptolémée pensait que, après un certain nombre d'années, les livres du cours des planètes devraient être corrigés. [...] 21. Il y a à ce sujet un débat permanent entre les astronomes, puisqu'il y eut douze rois d'Égypte, *tous appelés Ptolémée, qui se sont distingués en astronomie*, pour savoir lequel d'entre eux fut l'auteur de l'astrolabe. Mais, comme on rapporte qu'il y en eut deux qui furent plus savants, les plus anciens des astronomes pensent que le Ptolémée qui a composé l'astrolabe fut celui qui fut surnommé le grand. 22.a. Nous croyons de plus que, grâce à Azarchiel [=tables de Tolède], qui a vécu il n'y a pas très longtemps avant notre temps, pas même cinquante ans, puis grâce à nous, [...] les cours erronés des planètes auront été corrigés [...] 23. Quand donc il sera nécessaire de procéder à la correction susdite, s'il se trouve à l'avenir quelqu'un dont la compétence soit telle

---

*videtur: quia in eorundem auctorum regionibus nequaquam ut grana cetera reperiebantur et fortasse nec olim seminabantur communiter, sicut modo fit apud nos.*

<sup>65</sup> *S. naturale*, XI, c. 98, *De piso*: *ACTOR. Miror quod in libris medicorum nostrorum authenticis nihil manifeste de pisorum natura, sed hoc estimant quidam esse, quod alio nomine ‚robélie‘ dicuntur, vel fortassis eadem ratio potest assignari de ipso, quam superius assignavimus de avena.* D'après l'*Alphita salernitain*, la robélie est un pois blanc que les Salernitains substituent à l'orobe (pois noir) dans la thériaque.

<sup>66</sup> Raymond de Marseille, *Liber cursuum planetarum*, éd. et trad. M.-Th. d'Alverny, Ch. Burnett, E. Pouille, Raymond de Marseille. *Opera omnia*, 1. Traité de l'Astrolabe. *Liber cursuum planetarum*, Paris 2009, pp. 146–149.

qu'il sache évaluer un tel écart au moyen du ciel lui-même, *qu'il n'accorde pas sa confiance à la parole ou au livre de qui que ce soit, mais à la seule vérité du ciel* de telle sorte que ce soit les seules conclusions de celui-ci qu'il suive, non les miennes ou celles de qui que ce soit. 24.a. Il y a en effet des gens qui, possédant des *textes apocryphes faussement mis sous le nom de Ptolémée (falso pretitulatos habentes)*, les estiment tellement, leur manifestent une telle piété filiale et les tiennent pour *tellement authentiques (tantaque religione venerantur et autenticant)* que non seulement ils ne se soucient pas de s'en tenir à la vérité du ciel, mais même ils refusent absolument que les mouvements des planètes puissent être autrement que ce qui est contenu dans leurs livres; b. [...] Pense-t-ils que leurs livres sont des livres de vérité par le seul fait que *l'opinion commune fait de Ptolémée leur auteur ? (quia sub opinione vulgi Ptolomeus ipsorum actor memoratur ?)*<sup>67</sup>

En matière d'*artes*, c'est-à-dire de philosophie, non seulement les Anciens comme Aristote, Galien ou Ptolémée, mais aussi les „modernes“, prennent de plus en plus d'importance au cours du XIII<sup>e</sup> siècle, selon les milieux plus ou moins ouverts à l'innovation.<sup>67</sup> Parmi eux, les scientifiques arabes et autres philosophes ou médecins traduits par Constantin l'Africain au XI<sup>e</sup> siècle et par Gérard de Crémone au XII<sup>e</sup> siècle tiennent une place de choix.

### **Moderni et reconnaissance de l'expertise personnelle**

C'est une réalité intellectuelle: avec l'assimilation d'une copieuse littérature „scientifique“ d'origine arabe qui accompagne la traduction arabo-latine et gréco-latine des *libri naturales* d'Aristote au début du XIII<sup>e</sup> siècle, une crédibilité croissante est aussi accordée à l'observation du monde par les Anciens et de là à l'expérience par les sens dans les sommes *De rerum natura*. La relation entre observation et traitement du témoignage ancien commence à s'inverser.

Jusque-là, en vertu du poids de l'*auctoritas*, une expérience était un fait „éprouvé par les sens“ par une autorité digne de confiance *dans le passé*, par exemple par Hippocrate ou Galien. Comme je l'ai montré ailleurs, Arnold de Saxe, Albert le Grand ou même encore Pietro d'Abano pouvaient dire „*expertus sum*“ en évoquant une expérience par les sens d'une de ces

---

<sup>67</sup> Cf. Particle fondateur de Guy Beaujouan: La prise de conscience de l'aptitude à innover, in: Le Moyen Age et la science, approche de quelques disciplines et personnalités scientifiques médiévales, Paris 1991, pp. 5–14.

autorités anciennes.<sup>68</sup> Mais sous cette même expression, en matière de zoologie, de minéralogie, de botanique ou de pharmacologie, les encyclopédistes commencent à mêler au témoignage de l'expérience ancienne leur propre expérience ou celle de leurs contemporains. Ils connaissent aussi les philosophes de la nature Robert Grosseteste, Roger Bacon, Guillaume d'Auvergne, qui, influencés par la littérature médicale et magique traduite de l'arabe, testent la „science expérimentale“, c'est-à-dire la connaissance par la constatation ou la mise à l'épreuve des sens.<sup>69</sup>

De fait, la place des *moderni* s'accroît dans les nouveaux domaines d'intérêt que sont l'histoire naturelle, la médecine, la science de l'âme, l'astronomie et l'alchimie.<sup>70</sup> On peut ici évoquer Thomas de Cantimpré,

---

<sup>68</sup> Draelants: Expérience et autorités dans la philosophie naturelle d'Albert le Grand, in: Thomas Bénatouil, Isabelle Draelants (Ed.): *Expertus sum*. L'expérience par les sens dans la philosophie naturelle médiévale, Firenze 2011, pp. 89–122. Voir aussi dans ce volume l'article de Pieter De Leemans, G. Coucke, *Sicut vidi et tetigi...* Egostatements and Experience in Pietro d'Abano's *Expositio Problematum Aristotelis*.

<sup>69</sup> Cf. entre autres: Jeremiah Hackett: *The Meaning of Experimental Science (scientia experimentalis) in the Philosophy of Roger Bacon*, Toronto 1983; Id.: *Scientia experimentalis: Grosseteste and Bacon*, in: J. McEvoy (Ed.): *Robert Grosseteste: New Perspectives on his thought and Scholarship*, Steenbrugge – Turnhout 1995, pp. 103–109; Id.: *Robert Grosseteste and Roger Bacon on the Posterior Analytics*, in: M. Lutz-Bachmann, A. Fidora, P. Antolic (Hrsg.): *Erkenntnis und Wissenschaft/Knowledge and Science. Probleme der Epistemologie in der Philosophie des Mittelalters/Problems of Epistemology in Medieval Philosophy*, Berlin 2004, pp. 161–212; Rega Wood: *Chapter 3, Imagination and Experience in the Sensory Soul and Beyond: Richard Rufus, Roger Bacon & Their Contemporaries*, in: H. Lagerlund (Ed.): *Forming the Mind. Essays on the Internal Senses and the Mind/Body Problem from Avicenna to the Medical Enlightenment*, Dordrecht 2007, pp. 27–57; G. Santi: *Guglielmo d'Auvergne e l'ordine dei domenicani tra filosofia naturale e tradizione magica*, in: F. Morenzoni, J.-Y. Tilliette (Ed.): *Autour de Guillaume d'Auvergne*, Turnhout 2005, pp. 137–153; Jack P. Cunningham, Mark Hocknull: *Robert Grosseteste and the pursuit of Religious and Scientific Learning in the Middle Ages*, 2016; Alexander Fidora, M. Lutz-Bachmann (Hrsg.): *Erfahrung und Beweis. Die Wissenschaft von der Natur im 13. und im 14. Jahrhundert*, Berlin 2007; Roberto Busa: *Experientia, experimentalis, experimentum, experior, inesperienza, inesperienza* nell'Aquinate e negli altri autori censiti nell'Index Thomisticus, in: M. Veneziani (Ed.): *Experientia*, X Colloquio Internazionale del Lessico Intellettuale Europeo, Roma, 4–6 gennaio 2001, Firenze 2002, pp. 101–168; Christophe Grellard: *Comment peut-on se fier à l'expérience? Esquisse d'une typologie des réponses médiévales au problème sceptique*, in: *Quaestio* 4 (2004), pp. 113–135; Nicolas Weill-Parot: *Points aveugles de la nature: l'occulte, l'attraction magnétique et l'horreur du vide (XIII<sup>e</sup>–milieu du XV<sup>e</sup> siècle)*, Paris 2013.

<sup>70</sup> J'ai abordé la question des *moderni* dans Draelants: *La science naturelle et ses sources chez Barthélemy l'Anglais et les encyclopédistes contemporains*, in: Baudouin van den Abeele, Heinz Meyer (Hrsg.): *Bartholomäus Anglicus, De proprietatibus rerum*. Texte latin et réception vernaculaire. Lateinischer Text und volkssprachige Rezeption, (*De diversis artibus*,

dont on a vu qu'il faisait appel à sa propre observation de la nature; il affirme à juste titre qu'il a fait un usage important de l'ouvrage anonyme sur la „nature des choses“ d'un auteur contemporain dont le nom a été enlevé (*suppresso auctoris nomine*): c'est le *Liber rerum* qu'il appelle aussi *experimentator* et que Mattia Cipriani a récemment étudié.<sup>71</sup> Vincent de Beauvais, en plus de faire entrer bon nombre d'œuvres traduites de l'arabe dans tous ces domaines, fait grand cas des sommes récentes des maîtres Jean de la Rochelle et Alexandre de Halès sur les facultés de l'âme dans la version *trifaria* du *Speculum maius*.<sup>72</sup> Barthélemy l'Anglais, intéressé par l'optique et les nouvelles conceptions des couleurs et de la „diaphanéité“ introduites par le *De sensu et sensato* d'Aristote, fait la place aux œuvres toutes récentes de Robert Grosseteste dans le dernier livre (XIX) du *De proprietatibus rerum*, sans pour autant le nommer dans les références autrement que dans la table finale.<sup>73</sup>

En corrélation avec la reconnaissance de l'expertise et du témoignage contemporain, à une des questions posées dans le présent volume „Y avait-il parfois auto-citation?“, on peut répondre par l'affirmative. Par exemple, Arnold de Saxe s'auto-cite en reprenant les mêmes expressions de prologue en prologue, même d'une œuvre à l'autre, et réutilise la plupart des citations morales de son *De floribus rerum naturalium* dans son

---

Coll. de travaux de l'Académie internationale d'Histoire des sciences 74, N.S. 37), Turnhout 2006, pp. 43–99.

<sup>71</sup> Cipriani: „*In dorso colorem habet...*“ (voir n. 24). Thomas de Cantimpré, Prologue au *Liber de natura rerum*, Helmut Boese (Ed.), 1974, p. 4, l. 35–39: *Librum uero rerum libellum admodum paruum inueni, qui etiam de naturis rerum plurima comprehendit. Inueni etiam librum quendam suppresso auctoris nomine, quem modernis temporibus compilatum audiuim; cuius sententias ubicumque reppereris, ex hoc cognosces, quod hoc nomen Experimentator sub sequentibus inuenies prelibatum.*

<sup>72</sup> Cf. L. Lieser: Vinzenz von Beauvais als Kompilator und Philosoph. Eine Untersuchung seiner Seelenlehre im *Speculum maius*, Leipzig 1928; M. Paulmier-Foucart: L'évolution du traitement des cinq sens dans le *Speculum maius* de Vincent de Beauvais, in: Louis Callebat, Olivier Desbordes (Ed.): Science antique, science médiévale, Hildesheim – Zürich – New York 2000, pp. 273–295; Christel Meier-Staubach: *Imaginatio* und *phantasia* in Enzyklopädien vom Hochmittelalter bis zur frühen Neuzeit, in: Thomas Dewender, Thomas Welt (Hrsg.): Imagination, Fiktion, Kreation: Das kulturschaffende Vermögen der Phantasie, München etc. 2003, pp. 161–181.

<sup>73</sup> Cf. Cecilia Panti: Bartholomaeus Anglicus and Robert Grosseteste's *De colore*, Appendix one, pp. 74–78 in: Greti Dinkova-Bruun, Giles E.M. Gasper *et al.* (Ed.): The Dimensions of Colour. Robert Grosseteste's *De colore*. Edition, Translation, and Interdisciplinary Analysis, Durham – Toronto 2013. La question de la connaissance de Grosseteste est aussi abordée dans I. Draclants, Eduard Frunzanu: Le savoir astronomique et ses sources dans le *De mundo et corporibus celestibus* de Barthélemy l'Anglais, in: Rursus 11 (2017) [101 p.]. DOI 10.4000/rursus.1352

dialogue *De iudiciis virtutum et viciorum*.<sup>74</sup> Vincent de Beauvais réutilise parfois les mêmes citations mot pour mot entre le *Speculum naturale* et le *Speculum doctrinale*, sans que le phénomène soit uniquement dû au passage d'un *Speculum maius* en deux parties (*Naturale, Historiale*) à un *Speculum trifarium*. Il met aussi sous le marqueur *actor*, souvent en début ou en fin de chapitre, soit ses propres dires d'organisateur des citations, soit les dires de maîtres contemporains reconnaissables sans doute par les autres savants de son temps, mais qui ne jouissent pas du poids du passé pour apparaître sous leur propre nom dans un *titulus*.<sup>75</sup> Ces citations sans référence étaient probablement reconnaissables par les contemporains. En revanche, il arrive assez peu que d'un genre littéraire à l'autre, le même compilateur s'auto-cite: l'étude systématique n'a pas été menée dans les différentes œuvres de Vincent de Beauvais, mais on trouve par exemple peu de concordances entre le *Liber de natura rerum* et le *Bonum universale de apibus* de Thomas de Cantimpré, alors que les deux œuvres se succèdent de quelques années dans le temps au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, comme les travaux en cours de Julia Burkhardt sur le *Bonum* et de Mattia Cipriani sur le *Liber* le montrent.<sup>76</sup> Le cas échéant, le *Bonum* cite néanmoins la version I du *Liber*.

Les encyclopédistes ne seraient donc pas des „consommateurs des idées“ et des paroles „des autres“ qui adressent un savoir simple et vulgarisé à un public populaire, comme l'étaient les paradoxographes<sup>77</sup> ou

---

<sup>74</sup> La même expression est utilisée dans le prologue de sa *Practica* de médecine et dans le prologue à la première partie, *De celo et mundo*, du *De floribus rerum naturalium* (Cf. [note 4](#) ci-dessus). Pour la reprise de la cinquième partie, *De moralibus*, dans le *De iudiciis*, cf. Draelants, Le *De iudiciis virtutum et viciorum* d'Arnold de Saxe (voir n. 40).

<sup>75</sup> M. Paulmier-Foucart: *L'actor* et les *auctores* (voir n. 27), pp. 145–160; Ead.: Les passages *Actor* dans le *Speculum maius* de Vincent de Beauvais: essai de typologie, in J. Bouffartigue, F. Méliano (Ed.): *L'entreprise encyclopédique*, Nanterre 1997, pp. 207–219.

<sup>76</sup> J'ai discuté avec l'un et l'autre à ce sujet, entre autres pendant le post-doctorat effectué par Mattia Cipriani à l'*Atelier Vincent de Beauvais* dans l'Institut de recherche et d'histoire des textes à Paris en 2017. Julia Burkhardt a achevé sa thèse, en cours de publication, où elle édite le *Bonum*. Von Bienen lernen. Das *Bonum universale de apibus* des Thomas von Cantimpré als Gemeinschaftsentwurf (Analyse, Edition, Übersetzung, Kommentar), 2018. M. Cipriani a reculé l'achèvement des versions auctoriales du *Liber* jusque vers 1256, et même 1260 pour la version II ; la date la plus tardive que mentionne le *Bonum* est 1260, et il est dédié à Humbert de Romans comme maître général des dominicains (fonction qu'il occupe entre 1256 et 1264).

<sup>77</sup> Comme le disent des paradoxographes G. Schepens, K. Delacroix: Ancient Paradoxography: Origin, Evolution, Production and Reception, in: O. Pecere,

les auteurs de „livres de merveilles“? En réalité, la science qui est véhiculée dans les encyclopédies du XIII<sup>e</sup> siècle n'est pas une matière dépassée, au contraire: qu'on en juge par la place considérable que prennent vers 1250, dans la seconde version du *Speculum naturale* et *doctrinale*, les discussions scolastiques contemporaines,<sup>78</sup> et celle des questions naturelles dans le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré, qui témoignent du lien avec l'enseignement des maîtres contemporains.<sup>79</sup>

Ce n'est que dans un second temps que les encyclopédies, genre cumulatif par excellence, deviennent des sommes en décalage avec la science contemporaine, quand elles servent à leur tour de sources à d'autres encyclopédies dès la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle ou sont traduites en langues vernaculaires aux fins de vulgarisation ou pour l'usage d'un prince, comme elles le furent toutes, en partie ou totalement.<sup>80</sup>

---

A. Stramaglia (Ed.): La letteratura di consumo nel mondo Greco-latino, Cassino 1996, pp. 373–409, ici p. 409.

<sup>78</sup> Cf. Draelants: La science naturelle et ses sources (voir n. 70). Les sources du *Speculum maius* peuvent être consultées en interrogeant autorité par autorité le corpus SourcEncyMe.irht.cnrs.fr.

<sup>79</sup> Cf. Draelants: La question ou le débat scolastique comme forme du discours scientifique dans les encyclopédies naturelles du XIII<sup>e</sup> siècle: Thomas de Cantimpré et Vincent de Beauvais, in: *Scientiarum historia* 31/2 (2005), pp. 125–154; M. Cipriani: *Questio satis iocunda est: Analisi delle fonti di questiones et responsiones del Liber de natura rerum di Tommaso di Cantimpré*, in: *Rursus* 11 (2017) DOI: 10.4000/rursus.1330.

<sup>80</sup> Entre autres travaux sur la postérité et la vernacularisation des encyclopédies du XIII<sup>e</sup> siècle, on verra B. Van den Abeele: Bestiaires encyclopédiques moralisés. Quelques succédanés de Thomas de Cantimpré et de Barthélemy l'Anglais, in: *Reinardus* 7 (1994), pp. 209–228; Id.: Fortune et mutations des encyclopédies latines durant le Moyen Âge tardif, Thèse d'agrégation, Université de Louvain, Louvain-la-Neuve octobre 2007; Id.: Moralisierte Enzyklopädien in der Nachfolge von Bartholomaeus Anglicus: das *Multifarium* in Wolfenbüttel und der *Liber de exemplis et similitudinibus rerum* des Johannes de Sancto Geminiano, in: Chr. Meier (Ed.): Die Enzyklopädie (voir n. 13), pp. 279–304; Id.: Diffusion et avatars d'une encyclopédie: le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré, in: G. de Callatay, B. Van den Abeele (Ed.): Une lumière venue d'ailleurs. Héritages et ouvertures dans les encyclopédies d'Orient et d'Occident au Moyen Âge. Actes du colloque de Louvain-la-Neuve, 19–21 mai 2005, Louvain-la-Neuve 2008, pp. 141–176; Iolanda Ventura: Formen des Dominikanischen Enzyklopädismus im 14. Jahrhundert: Heindrich von Herford, Konrad von Halberstadt, Jakob von Soest, in: *Sborník prací filozofické fakulty Brněnské Univerzity. Studia minora facultatis philosophicae Universitatis Brunensis* 12 (2007), pp. 131–151; Ead.: Der „Liber Similitudinum Naturalium“ Konrads von Halberstadt und seine Quellen: ein Fallbeispiel aus der naturwissenschaftlichen Textüberlieferung im Spätmittelalter, in: *Frümmittelalterliche Studien* 35 (2001), pp. 349–406; Ead.: Die moralisierten Enzyklopädien des späteren Mittelalters: ein Überblick unter Berücksichtigung der Fallbeispiele des *Lumen anime*, des



## Référencer les sources

Au IX<sup>e</sup> siècle, Raban Maur disait déjà, comme l'a montré Carmen Cardelle de Hartmann, qu'il décidait de mettre les auteurs en marge pour faire la distinction entre ses propres dires et ceux des *auctoritates*;<sup>81</sup> nous assistons au XIII<sup>e</sup> siècle à une nouvelle étape de progression dans la clarté formelle des marqueurs de citations, des références, en parallèle des progrès bien connus dans l'organisation matérielle des instruments de travail et de la mise en page. Il s'agit d'éviter davantage toute ambiguïté. Vincent de Beauvais insiste sur l'effort nécessaire de donner les références complètes dans un lieu non ambigu – donc pas en marge.

*Denique quoniam ut superius dictum est ex diversis auctoribus hoc opus contextum est, ut sciatur quid cuius sit, singulorum dictis eorum nomina annotari ac ne facile transpenderentur de locis propriis nequaquam in margine sicut fit in psalterio, et in epistolis Pauli vel in sententiis, sed intra lineas ipsas sicut in decretis ea inserui.*<sup>82</sup>

„Enfin, puisque, comme il est dit plus haut, cette œuvre est formée par couches successives de multiples auteurs/autorités, pour qu'on sache qui a dit quoi, j'ai noté pour chaque citation le nom d'auteur, et afin que ces noms ne soient pas facilement changés de place, je ne les ai pas mis en marge, comme cela se fait pour le Psautier glosé, pour les Epîtres de Paul ou les

---

*Liber de exemplis et similitudinibus rerum* und des *Liber Similitudinum Naturalium*, in: *Reti medievali* 4 (2003/1).

<sup>81</sup> Cf. Carmen Cardelle de Hartmann: *Fures uerborum alienorum: Plagiat im Mittelalter*, in: Chr. Henkes, Harald Saller, mit Thomas Richter (Hrsg.): *Text und Autor. Beiträge aus dem Venedig-Symposium 1998 des Graduiertenkollegs 'Textkritik'*, München, Tübingen 2000, pp. 85–95, ici p. 87 (et n. 5 et 6 pour le texte latin): Hrabani Mauri epistola 5 ad Haistulfum archiepiscopum Moguntiacensem, éd. E. Dümmler, (MGH – Epistolae Karolini Aevi III), Berlin 1899, p. 389: *Quorum videlicet quia operosum erat vocabula interserere per singula, et quid a quo auctore sit dictum nominatim ostendere, commodum duxi eminus e latere primas nominum litteras imprimere [...] sollicitus per omnia, ne maiorum dicta furari et haec quasi mea propria componere dicar. Multumque obsecro et per Dominum legentes obtestor, ut si qui forte nostra haec, qualiacumque sunt, opuscula transcriptione digna duxerint, memorata quoque nominum signa, ut in nostro exemplari repperiunt, adfigere meminerint.* Hrabani Mauri Enarrationum in epistolas beati Pauli libri triginta, (P.L. 111), pp. 1275–6 (praeef. Altera ad Lupum monachum et diaconum): [...] *illum autem qui lectione nostra uti elegit, admoneo ut ubicunque conspexerit auctorum nomina, quorum dicta ex libris suis excerpserit, forinsecus in pagina singulis litteris, aut binis, seu etiam ternis praenotata, non pigeat eum in legendo coram aliis illa pronuntiare, ne forte auditorem confundat cum nescierit quis hoc vel illud ediderit, et alterius scripta arbitretur quam se veritas habet. Sunt enim eorum sensus in aliquibus concordantes, in aliquibus vero discrepantes. Unde necessarium reor ut intentus auditor per lectorem primum recitata singulorum auctorum nomina ante scripta sua audiat, quatenus sciat quid in lectione apostolica unusquisque senserit, sicut in mentem suam plurima coacervans, potest de singulis indicare quid sibi utile sit inde sumere [...].*

<sup>82</sup> L. apologeticus, c. 3. *De modo agendi et titulo libri.*

*Sentences*, mais je les ai placés à l'intérieur des lignes-mêmes du texte, comme on fait pour les Décrets.“

Cette façon de faire, Vincent de Beauvais l'a déjà trouvée dans une de ses sources principales pour l'histoire: la *Chronique* d'Hélinand de Froidmond. L'habitude de faire glisser les marqueurs d'*auctoritates* de la marge au texte s'est installée dans les premières années du XIII<sup>e</sup> siècle: on la trouve aussi dans l'*Opusculum de naturis animalium* inédit dont j'ai parlé plus haut.<sup>83</sup> L'habitude était adoptée par tous les encyclopédistes, dès les copies manuscrites les plus anciennes; cela, même si on peut observer encore l'ajout de quelques autorités en marge trahissant le „work in progress“ du compilateur dans les manuscrits précoces comme le London, British Library, Harley 3717 qui illustre l'atelier de travail de Thomas de Cantimpré pour le passage de la première à la seconde version du *Liber de natura rerum*.

### **L'exactitude des citations – Littéralité et abrègement ou paraphrase *ad sensum*?**

Vincent de Beauvais, s'inspirant du prologue au *Sic et non* d'Abélard, insistait sur l'importance de citer convenablement et sur la rigueur nécessaire dans le travail de collecte, d'extraction et d'abrègement, car on lui avait reproché d'avoir parfois modifié la forme des citations, alors que, se justifie-t-il, même les docteurs catholiques l'avaient fait avant lui.

*Id autem in hoc opere vereor quorundam legencium animos refragari quod nonnullos Aristotilis flosculos precipue que ex libris eiusdem physicis ac metaphysicis quos nequaquam ego ipse excerpteram sed a quibusdam fratribus excerpta suscepam, non eodem penitus verborum scemate quo in originalibus suis iacent sed ordine plerumque transposito nonnunquam mutata paululum ipsorum verborum forma manente tamen actoris sententia prout ipsa vel prolixitatis abbreviande vel multitudinis in unum colligende, vel eciam obscuritatis explanande necessitas exigebat, per diversa capitula inserui. Quidam etenim, ut cum stomacho loquar, tam fideles et cauti verborum observatores existunt, adeoque fideliter et sincere de quibuslibet libris sententias notabiles excerpti volunt ut nec minimum iota de verbis ipsius actoris sive eciam de verborum ordine patiantur immutari, cuiuscemodi tamen cautele districtionem patres nostros doctores catholicos nec in antiquorum flosculis excerptendis, nec in libris quorumlibet transferendis omnino tenuisse cognovi.*<sup>84</sup>

„Je crains aussi que l'esprit de certains lecteurs soit heurté parce que j'ai inséré dans divers chapitres de cet ouvrage de nombreux extraits

---

<sup>83</sup> Cf. note 46.

<sup>84</sup> *L. apologeticus*, c. 10: *Apologia de modo excerptendi in quibusdam libris Aristotilis* (début).

d'Aristote, en particulier de ses livres de physique et métaphysique – florilège que je n'ai pas réalisé moi-même, mais que j'ai reçu de certains frères qui ont fait le travail d'extraction – et ces extraits ne reprennent pas tout à fait les mots tels qu'ils se trouvent assemblés dans les textes originaux, mais souvent il y a eu transposition des termes et même parfois la formulation même a été changée, le propos de l'auteur étant cependant respecté; et cela par nécessité de rendre bref un texte prolixe, ou de rassembler plusieurs phrases en une, ou pour éclairer un sens obscur. Certains en effet – je le dis avec peine – sont des observateurs si fidèles et si précautionneux de la lettre qu'ils veulent que, dans tous les livres, les sentences remarquables soient reproduites exactement; ils ne souffrent pas qu'un iota soit changé, dans les mots de l'auteur, ni dans leur ordre. Je sais cependant que les Pères, les docteurs catholiques, quand ils ont fait des extraits des auteurs antiques, ou quand ils en ont fait des traductions, n'ont pas du tout adopté cette rigueur d'attitude.“

Dans la suite, Vincent de Beauvais s'appuie comme l'avait fait Abélard dans le *Sic et non* sur l'autorité de saint Jérôme pour dire que lorsque le patron des traducteurs a traduit, il l'a fait „du sens au sens“, „la vérité étant sauvegardée“. <sup>85</sup> Il plaide donc pour que le statut de la vérité ne tienne pas complètement à l'immutabilité des mots dans la citation.

*Ceterum quis tam fidelis diligensque relator est ut eodem penitus verborum ordine narrationem aliquam referat quo eam vel in libro legit vel hominis cuiusquam relatione audivit? Aut numquid falsitatis merito potest redargui quia dicit: Hec in illa historia legi vel ab illo homine audivi quamvis tamen in referendo non prosequatur penitus verborum ordinem sed teneat sententiam? Sic ego, [...] de flosculis Aristotilis et de ceteris quos in hoc opere per diversa capitula inserui, et propriis actorum nominibus annotavi etsi forsitan ex aliqua causa iura predictarum in plerisque locis aliquid immutaverim de superficie vel ordine verborum. Audacter tamen et scribam et dicam hanc huius vel illius esse sententiam. Si quibus [...] hec ipsa mox audita vel leviter inspecta displiceant, legant obsecro prius et cum originalibus suis [...]*<sup>86</sup>

<sup>85</sup> „En vérité, pour répondre brièvement aux calomnies, [je rappellerai] que saint Jérôme – pour ne rien dire des autres interprètes qui ont été des traducteurs moins fidèles – dont la traduction à juste titre fait autorité plus que toutes les autres dans l'église chrétienne, quand il a transporté de l'hébreu dans le flux de l'éloquence latine les saintes Écritures pour en livrer toute la vérité, n'a jamais fait de mot à mot, mais est allé du sens au sens; pour que le texte respecte autant que possible l'ancienne traduction [latine], la vérité étant sauvegardée, sa traduction, s'éloignant peu de l'édition courante, n'a pas offensé par la nouveauté du vocabulaire les esprits non accoutumés des lecteurs. Doit-on l'accuser de mensonge quand il dit qu'il a véritablement traduit de l'hébreu en latin?“ Paulmier-Foucart: *Le Grand miroir du monde* (voir n. 10), p. 160.

<sup>86</sup> *L. apologeticus*, c. 10.

„Par ailleurs, existe-t-il un témoin si fidèle et si scrupuleux qu’il rapporte un propos en suivant tout à fait l’ordre des mots, tel qu’il l’a lu dans un livre, ou tel qu’il l’a entendu relaté par un homme ? Et, honnêtement, peut-il être accusé de faux parce qu’il dit: ‘J’ai lu ceci dans telle histoire’ ou: ‘J’ai entendu cet homme dire cela’, bien qu’il n’ait pas suivi exactement l’ordre des mots en rapportant les propos, mais qu’il ait tenu le sens? Ainsi moi, [...] en ce qui concerne les extraits d’Aristote et des autres auteurs que j’ai insérés dans les différents chapitres de cet ouvrage, et que j’ai signalés en les plaçant sous le nom de leurs auteurs, même si peut-être, pour les raisons susdites, j’avais changé quelque chose ici et là, soit dans la construction des phrases, soit dans l’ordre des mots, j’ose dire cependant, et j’écris et répète, que telle sentence est bien de celui-ci ou de tel autre. Si cela, à peine entendu ou examiné superficiellement, déplaît à certains, [...] qu’ils lisent d’abord, je les en prie, et qu’ils se reportent à leurs originaux, [...].”

Barthélemy l’Anglais ou Thomas de Cantimpré semblaient moins gênés de citer alternativement soit mot à mot, soit en jouxtant littéralité et paraphrase *ad sensum*, comme j’ai pu le constater en étudiant les sources du livre VIII du *De proprietatibus*, relatif à la cosmologie, ou comme M. Cipriani a pu l’observer pour les additions médicales que fait Thomas de Cantimpré, sans marqueur de source, en décidant de paraphraser au cours de la rédaction d’une version ultérieure du *Liber de natura rerum*.<sup>87</sup>

La question du degré d’endommagement de la citation est toute autre; elle demande de longues investigations et ne pourra pas être traitée dans le cadre de la présente contribution: est-il dû à sa transmission, ou à celle de la compilation elle-même? Les deux assurément, à des niveaux divers. Les multiples facteurs du phénomène font toute la difficulté du travail de l’éditeur d’un texte critique, quand se pose la question du bien-fondé d’une correction du texte. L’expérience que j’ai faite du travail sur les citations des textes classiques dans les livres IV et V sur la morale du *Speculum doctrinale* de Vincent de Beauvais<sup>88</sup> me porte à dire que dans de

---

<sup>87</sup> Ainsi, M. Cipriani a constaté, comme il me l’a dit, qu’à certains endroits, les mss de Stuttgart, Landesbibl., Ms. med. et phys. 30, 2–189, et de Bonn, Universitätsbibl., S. 487, témoins de la première version du *Liber*, ne présentent pas de paraphrase là où les versions suivantes ont rendu le texte plus générique, notamment à propos des hommes monstrueux, à cornes ou à queue (la source étant Jacques de Vitry).

<sup>88</sup> Jean-Frédéric Chevalier et moi avons supervisé la thèse qu’avait entamée Laure-Aline Cuvelier à Metz sur ces deux livres du *Doctrinale*; le doctorat n’a malheureusement pas abouti. On consultera, sur le même sujet, la thèse de I. Villarroel, qui a effectué un séjour de recherche à l’*Atelier Vincent de Beauvais* en 2015: Irene Villarroel Fernández: De enciclopedia a florilegio: La transmisión de los libros V y VI del *Speculum doctrinale* de

nombreux cas, les textes littéraires sont si détériorés qu'ils comportent des contresens évidents ou provoquent l'incompréhension, sans que le florilégiste n'ait trouvé nécessaire de corriger – à moins que sa révérence profonde pour la force des „mots-mêmes“ des autorités l'en ait empêché.

### **Marqueurs génériques de sources et sentences introduites par *dicunt*: quelle autorité?**

Cette volonté de référencer s'observe aussi à travers les „marqueurs génériques“ tels que *philosophus*, *physicus* ou *physiologus*, qui peuvent d'ailleurs être confondus suite à la transmission paléographique. La référence globale au „Philosophe“ est assez ambiguë; elle peut être employée soit pour référer à une grande autorité dont le titre de philosophe par excellence est incontestable – comme surtout Aristote ou parfois Avicenne –, soit quand il s'agit de couvrir les dires d'un contemporain dont la parole n'a pas encore acquis suffisamment d'autorité, soit quand l'encyclopédiste ne connaît pas précisément l'origine de son information scientifique ou reprend telle quelle une citation trouvée ailleurs. On a pu constater chez Vincent de Beauvais que *philosophus* cachait le plus souvent des auteurs récents, comme l'encyclopédiste Alexandre Nequam ou quelques citations présentes aussi chez Barthélemy l'Anglais. Chez Thomas de Cantimpré, cela indique plutôt qu'il ne connaît pas l'origine de l'information. Tandis que chez Barthélemy, il s'agit plus souvent de l'autorité d'Aristote.

D'autre part, dans le cas de citations d'œuvres de maîtres récents, la pratique de leur accorder un *titulus*, c'est-à-dire une référence précise, se diffuse au début du XIII<sup>e</sup> siècle. Nous avons vu plus haut que dans l'*Opusculum de naturis animalium*, ce type de citations est regroupé sous l'autorité générique et anonyme du *magister* et que Barthélemy l'Anglais répugne encore à citer nommément ses contemporains. En revanche, dans la dernière version, *trifaria*, du *Speculum maius* de Vincent de Beauvais dix ou quinze ans plus tard, la plupart des autorités récentes sont référencées, sauf quand elles sont alléguées par l'*actor*.

On peut également se poser la question de savoir si une simple réminiscence était considérée comme une source. Étant donné la volonté bien marquée des encyclopédistes de référencer leurs sources, y compris pour les sentences morales proverbiales de Publilius Syrus, attribuées le

---

Vicente de Beauvais, Tesis doctoral Universidad Complutense de Madrid, Madrid 2015. (NB: Dans les manuscrits, le prologue des *Specula* n'est pas considéré comme un livre I, contrairement à l'édition imprimée en 1624, qui provoque un décalage +1).

plus souvent à Sénèque, par exemple, il semble qu'il faille répondre par la négative: toute source d'inspiration non référencée, citée non littéralement ne serait pas considérée comme *auctoritas*. Mais il est probable que la réponse dépende plutôt du degré de mémoire et de la possibilité de reconnaissance attendus du lecteur. Il est incontestable que lorsqu'il s'agissait d'une réminiscence biblique, souvent à compléter après un „etc.“, ou d'une sentence très connue évoquée dans un prologue, le compilateur comptait que le lecteur reconnaîtrait de mémoire l'origine et la valeur de la citation. Tandis que quand il s'agissait d'un proverbe popularisé, le lecteur devait savoir qu'il restait au rang inférieur accordé à l'opinion.

Dans le cas d'une phrase assortie de *dicunt*, s'agissait-il d'une sentence sans autorité? En vertu de la hiérarchie des autorités, dans le domaine canonique ecclésiastique ou en matière de littérature profane sur la nature ou la moral, l'opinion commune serait-elle la dernière des autorités comme l'indique le *Décret* du Pseudo-Gélase? En fait, si l'auteur de la sentence en question reste indéterminé, *dicunt* sans autre marqueur de source peut aussi signaler dans les encyclopédies tout l'inverse dans l'échelle de la fiabilité. Dans la littérature des merveilles de la nature, énoncer un *topos* bien connu, ou un fait qui se trouve déjà recueilli dans nombre de compilations antérieures, était plutôt la norme de la véracité des faits et augmentait leur crédibilité. C'est encore le cas dans les encyclopédies en matière d'histoire naturelle: „il est bien connu que“, „on dit que“ s'applique à des exemples emblématiques d'expérience ou d'observation, comme le constat que l'aimant attire le fer est l'exemple par excellence de la réalité de la force physique d'attraction dans la nature, répandu dans tous les chapitres minéralogiques des encyclopédies médiévales sous l'entrée *adamas* ou *magnes*.<sup>89</sup>

Cela dit, le phénomène de la double ou la triple référence de source, dans le cas d'un fait déjà recueilli par plusieurs *auctoritates* antérieures, démontre chez les encyclopédistes la volonté d'augmenter la rigueur formelle et donc la valeur de leur travail en référençant leurs sources. Ces doubles ou triples „marqueurs“ sont fréquents et les encyclopédistes soulignent par là les redondances qu'ils observent par exemple entre Pline, Solin et Isidore, ou entre Aristote et Avicenne. Ces doubles ou triples

---

<sup>89</sup> Sur la question du magnétisme et de l'exemple de l'aimant comme emblème de la force d'attraction, voir Nicolas Weill-Parot: Points aveugles de la nature (voir n. 69); plus largement, G.T. Stecher: Magnetismus im Mittelalter: Von den Fähigkeiten und der Verwendung des Magneten in Dichtung, Alltag und Wissenschaft, Göppingen 1995.

*tituli*, pour utiliser la terminologie de Michel Scot examinée plus haut, sont très fréquents dans l'*Historia naturalis* de Juan Gil de Zamora.<sup>90</sup>

### **Étymologie isidorienne et propriété: la citation-définition sans référence**

Parmi les citations relatives à la nature des choses, le cas des *Étymologies* d'Isidore de Séville est un peu particulier. En effet, le *best-seller* de l'évêque wisigothique constitue à la fois une source fondamentale et le modèle du genre de la compilation encyclopédique<sup>91</sup>.

Dans cette compilation du savoir antique, l'obsession de l'étymologie par assonance mène à une ontologie: le mot dit la chose.<sup>92</sup> Ce rapport ontologique entre parole et produit de la création, entre mot et réalité, entre description et propriété, ouvre la voie à toutes les exégèses. La plupart des encyclopédies sur la nature perpétueront ce procédé lexical de définition au début des notices sur les corps célestes, les animaux ou les plantes. Si elles sont absentes du *De floribus rerum naturalium* d'Arnold de Saxe, qui est davantage un florilège, on trouve ce genre de citation „isidorienne“ initiale dans le *De naturis rerum* d'Alexandre Nequam, chez l'*Experimentator* qui est une des sources de Barthélemy l'Anglais,<sup>93</sup> chez Thomas de Cantimpré et dans le *Liber rerum* dont il s'est abondamment servi<sup>94</sup> et dans le *Compendium philosophiae*.<sup>95</sup> Il en va de même dans les

---

<sup>90</sup> L'édition Johannis Aegidii Zamoriensis, *Historia naturalis*. Introduction, edición crítica, traducción castellana e índices, Avelino Domínguez García, Luis García Ballester, 3 vol., Junta de Castilla y León 1994, est disponible sur SourcEncyMe en ligne. Sur les sources, cf. Draelants: *Scala mundi, scala celi* de la A a la Z: claves para la comprensión de la obra universal de Juan Gil de Zamora. Exégesis, *libri authentici* y mediadores, in: *Studia Zamorensia* XIII (2014), pp. 27–70.

<sup>91</sup> Comme l'avait montré Bernard Ribémont: *De natura rerum*. Études sur les encyclopédies médiévales, Orléans 1995.

<sup>92</sup> Cf. entre autres Gilbert Dahan: *L'exégèse chrétienne de la Bible en Occident médiéval*. XII–XIV<sup>e</sup> siècle, Paris 1999, p. 309; Laura Biondi: Lat. *Ethimologista*: notes pour une histoire du mot, in: *Archivum latinitatis mediæ aevi* 59 (2001), pp. 161–179; Ead.: *Parcours étymologiques et parcours lexicographiques de la Latinité médiévale: l'apport de l'étymologie à la constitution du savoir encyclopédique*, in: Zucker (Ed.): *Encyclopédie* (voir n. 8), pp. 275–298.

<sup>93</sup> Cf. Jeanine Deus: *Der „Experimentator“ – Eine anonyme lateinische Naturenzyklopädie des frühen 13. Jahrhunderts*, Dissertation der Universität Hamburg, Hamburg 1998.

<sup>94</sup> Cf. Cipriani: „*In dorso colorem habet...*“ (voir n. 24).

<sup>95</sup> Sur cette œuvre, voir les travaux d'Emmanuelle Kuhry: *La Compilatio de libris naturalibus Aristotelis et aliorum quorundam philosophorum* ou *Compendium philosophie*. Histoire et édition

encyclopédies qui s'inspirent de cette première génération encyclopédique, par exemple dans le *Liber de moralitatibus* de Marcus d'Orvieto (c. 1281–1291), chez Juan Gil de Zamora (c. 1270–1290) et chez Giovanni da San Geminiano (c. 1260–70 – après 1333).<sup>96</sup> Il arrive assez souvent que ce type de citations-définitions initiales ne présente pas de référence, car celles-ci peuvent avoir diverses origines littéraires et avoir traversé plusieurs étapes de compilation avant d'arriver sur la table de travail des encyclopédistes.<sup>97</sup> Dans ce cas, l'absence de référence n'est pas un signe de moindre valeur de la source, au contraire.

La définition du mot par une étymologie unique répond adéquatement à une autre caractéristique formelle de la description de la nature dans les encyclopédies: quand celles-ci se concentrent uniquement sur le monde naturel, elles mettent l'accent, en particulier pour décrire les trois règnes naturels, sur une propriété unique ou centrale propre à caractériser de manière spécifique chaque élément de la nature – d'où le nom de *De proprietatibus rerum* choisi par Barthélemy l'Anglais pour intituler chaque livre de son encyclopédie. En effet, avant la vague de traduction des œuvres aristotéliennes, une propriété, dans la conception médiévale de la nature, est une traduction herméneutique de la *physis*, une porte ouverte vers l'interprétation de la chose, de l'animal, de la plante, de la pierre. C'est la raison essentielle du fait que l'isolement d'une propriété était le procédé central appliqué dans les recueils de propriétés au XIII<sup>e</sup> siècle. Ces répertoires de définitions, assez proches des lexiques médiévaux dont ils reprennent des éléments, adoptent une forme analogue aux *distinctiones* bibliques conçues à destination des exégètes et des prédicateurs. Emmanuelle Kuhry en a bien identifié le genre et a montré

---

préliminaire partielle d'une compilation philosophique du XIII<sup>e</sup> siècle, Thèse soutenue en 2014 à l'Université de Lorraine; Ead.: L'auteur, la compilation et la division des sciences dans le *Compendium philosophie* ou *Compilatio de libris naturalibus Aristotelis*, une encyclopédie du XIII<sup>e</sup> siècle, in: D'Angelo, Ziolkowski (Ed.): *Auctor et auctoritas in Latinis Medii Aevi Litteris* (cf. n. 23), pp. 567–581.

<sup>96</sup> Éd. Deventer, Richardus Pafract, c. 1477–1479; voir aussi M. Oldoni: Giovanni da San Gimignano, in: Picone (Ed.) *L'enciclopedia medievale*, pp. 213–228; Beatrice Amelotti est en train de réaliser sa thèse à Pavie sur le livre IX: *La natura come exemplum. Il Liber de exemplis et similitudinibus rerum* di Giovanni da S. Gimignano nel suo contesto culturale.

<sup>97</sup> Comme me l'a indiqué Carmen Cardelle de Hartmann, elles peuvent être tirées de *versus differentiales* qui mettent en vers les *Etymologies* et visent à distinguer des mots similaires, P. ex. dans le ms. München, BSB, Clm 14096, *De etymologiis*.



qu'il avait été fort répandu chez les Cisterciens.<sup>98</sup> Ils se rapprochent des *versus differentiales* versifiant les *Etymologies*, car leur composition est rythmée par des assonances.<sup>99</sup> C'est le cas par exemple de l'*Angelus purus natura* rédigé avant 1230, qu'on a pris à tort pour une version abrégée de Barthélemy l'Anglais ou pour le quatrième livre *De bestiis*, classé par J.-P. Migne dans les œuvres d'Hugues de Saint-Victor ou de Fouillois,<sup>100</sup> et qui a lui-même été la source d'une autre liste de propriétés dotée de l'incipit *Abies arbor alta*, les *Proprietates quarundam rerum* utilisées chez les cisterciens de Clairvaux.<sup>101</sup>

Ces recueils collectionnent les définitions très courtes de *realia* et *naturalia*, dont ils énumèrent en deux ou trois mots les propriétés essentielles permettant l'allégorisation utile au prêcheur: au lemme correspondent une ou plusieurs propriétés reconnaissables par des mots-clés. Quant à leurs objectifs, ils sont en partie communs à ceux des encyclopédies. Qu'on en juge par le prologue de l'„Anonyme de Clairvaux“, conservé dans le ms. Troyes, Bibl. de l'agglomération, 1236, qui énonce la triple utilité de son recueil; il peut servir aux étymologies qui permettent la connaissance en profondeur des choses, aux propriétés, dont la connaissance permet l'édification des mœurs, et aux divisions et autres distinctions, qui mènent à une multitude de sens, c'est-à-dire à l'usage exégétique des quatre sens de l'Écriture. Ces trois procédés d'analyse et de structuration de l'information pour la rendre „facile à trouver“ forment autant de matières premières directement utiles à la rédaction des sermons (ms. 1236, f. 1):

*Ad hoc siquidem opus non tumor superbie, scientie vel litterature, ut quibusdam evaporationibus exiret in publicum me provocavit. Sed propria primo attraxit utilitas,*

---

<sup>98</sup> E. Kuhry: Dictionnaires, distinctions, recueils de propriétés en milieu cistercien. Outils pour la prédication, sources pour l'étude de la nature, in: Les Cisterciens et la transmission des textes (XII<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècles), études réunies par Th. Falmagne, D. Stutzmann, A.-M. Turcan-Verkerk, collab. Pierre Gandil, Turnhout 2018, pp. 286–337.

<sup>99</sup> C'est ce que note E. Kuhry: Dictionnaires, distinctions, p. 313 (avec une liste des manuscrits pour *Angelus purus natura* en annexe).

<sup>100</sup> Edité à tort dans la *P.L.* 177, col. 135–164 comme quatrième partie d'une œuvre du Ps.-Hugues de Saint-Victor ou Hugues de Fouillois, et réarrangé dans un ordre artificiel qui n'est pas celui des manuscrits. Delisle, vol. 3 de l'Histoire littéraire de la France, le prend pour l'ouvrage *De proprietatibus rerum* de Barthélemy abrégé, en se fondant sur la notice relative à la colombe (voir Kuhry: Dictionnaires, distinctions, p. 297, qui montre p. 303 qu'il a été utilisé Antoine de Padoue, donc avant 1231).

<sup>101</sup> Conservé dans les manuscrits Montpellier, Bibl. Interuniv. de médecine, H 470 et Bruxelles, KBR, II 1060.

*quod postea fraterna caritas quoquo modo consummavit. In hoc libello continentur ethimologie nominum, rerum proprietates et earundem distinctiones, scripturarum testimoniis confirmate. Est itaque ut michi videtur utilis ad sermones dilatandos, maxime ubi locum habent ethimologie, proprietates et distinctiones. Utilis est ethimologia; quia omnis rei inspectio, cognita ethimologia, planior est. Et eius cognitio usum necessarium habet, sicut dicit Ysidorus in interpretatione sua. Utiles sunt proprietates, quia cognita cuiusque proprietate, copiosior erit materia ad morum instructionem. Utiles etiam sunt divisiones, quia ut ait Porphyrius: necesse est dividendum per multitudinem ire. Libellus iste distinctus est per capitula secundum litteras alphabeti, in quibus ponuntur primo ethimologie, secundo proprietates, tertio distinctiones sive divisiones, ut facilius lectores invenire poterint quod querunt.<sup>102</sup>*

On comparera avec profit avec le passage suivant, placé à la fin du *Prohemium* de l'*Historia naturalis* du franciscain Juan Gil de Zamora, qui s'inspire directement de l'œuvre de Barthélemy l'Anglais et plus encore de celle de Vincent de Beauvais pour la rédaction de son encyclopédie. Il insiste lui aussi sur le *facilius invenire* et sur la commodité du procédé de plus en plus systématique de l'ordre alphabétique:

*Verum, quia hec visibilia propter sui magnitudinem et multitudinem non possunt de facili apprehendi, idcirco in hoc libro, qui est De hystoria naturali De rerum naturis, compilavi creaturarum visibilium proprietates sive naturas, secundum ordinem alphabeti, [...] Hoc autem factum est, ut quilibet in tanta rerum varietate, quod in sui contemplacionem habere voluerit, facilius valeat invenire.*

„C'est vrai que ces choses visibles, à cause de leur grandeur et leur multitude, ne peuvent être facilement appréhendées, c'est pourquoi dans ce livre, qui s'appelle l'*Histoire naturelle*, j'ai compilé à propos des natures des choses, les natures ou propriétés des créatures visibles, selon l'ordre alphabétique, [...]. Ceci est fait, pour que quiconque, dans une si grande variété de choses, puisse trouver plus facilement ce qu'il aura voulu avoir en sa contemplation“.

Ces recueils de propriétés forment un genre entre exégèse et naturalisme qui a souvent servi de source aux encyclopédies naturelles pour l'introduction de citations non référencées. Une telle utilisation chez Alexandre Nequam, Barthélemy l'Anglais, Thomas de Cantimpré, ou dans le *Compendium philosophiae*, renforce le lien toujours reconnu – mais par d'autres aspects – entre encyclopédies et prédication.

---

<sup>102</sup> Edité une première fois par J.-B. Pitra, in: *Spicilegium Solesmense* III, pp. 487–488, puis par Kuhry: *Dictionnaires, distinctions* (voir n. 98), p. 292.

### ***Facilius invenire: compiler pour servir à l'„utilité commune“***

Comme le recueil de propriétés, l'encyclopédie est un outil pour „trouver facilement“ et utile à la composition des sermons et d'autres livres; c'est aussi un instrument de formation qui a pour vocation initiale d'instruire une communauté à l'intérieur d'un ordre religieux. Encore une fois, le *Libellus apologeticus* de Vincent de Beauvais souligne ces aspects d'une part au c. 4, *De utilitate operis et apologia actoris*, ensuite au c. 6, *Apologia actoris de natura rerum et historia temporum*:

*Certus sum [...] hoc ipsum opus non solum mihi sed et omni studiose et affectuose legenti non parum utilitatis affere, non solum ad deum per se et per creaturas visibiles et invisibiles cognoscendum ac per hoc diligendum et cor suum in devocione caritatis multorum sanctorum ignitis sententiis et exemplis excitandum et accendendum, verum etiam ad predicandum ad legendum ad disputandum, ad solvendum, necnon et generaliter, ad unumquodque fere materie genus artis cuiuslibet explicandum.*

„Car j'en suis en effet certain [...], cette œuvre sera d'une grande utilité, pour moi et pour qui lira avec application et sympathie, non seulement afin de connaître Dieu en lui-même et à travers ses créatures visibles et invisibles, et par là l'aimer, et afin d'amener le cœur à l'esprit de charité à travers les paroles de feu et les exemples de tant de saints, mais encore afin de prêcher, lire, disputer, résoudre les questions et d'une façon générale à traiter de tout genre de matière dans chacun des arts.“

*[...] Accedit ad hec et utilitas alia, predicatoribus et doctoribus cunctisque scripturarum sanctorum expositoribus minime contempnenda. [...]*

„S'ajoute à cela une autre utilité, qui ne doit pas être négligée, au bénéfice des prédicateurs, des docteurs, et de tous ceux qui commentent les saintes Écritures.“

La justesse et la précision de l'information contribuent à l'„utilité commune“ – pour reprendre les mots de saint Paul –,<sup>103</sup> que veulent servir les encyclopédistes. Dans les notices encyclopédiques sur le règne animal, végétal ou minéral, le classement se fait alphabétiquement ou thématiquement par classe d'animaux, de plantes, de fleurs, ou par disciplines; en outre, la référence de la source – auteur et œuvre – accompagne en général l'information, ce qui est rarement le cas dans les recueils de propriétés. La précision de la référence de la citation est une information fondamentale: il ne s'agit plus seulement de permettre des correspondances entre la propriété de la chose et son exploitation allégorique, mais de la situer dans l'environnement du savoir accumulé.

---

<sup>103</sup> Paul, Ep. Corinth., I, 9.8, c. 1: *ad utilitatem vestram dico – ad communem utilitatem.*

L'encyclopédiste entend être utile d'abord à un public qui partage sa culture, comme le répète Arnold de Saxe: *nunc sicut prius utilitati communi subseruiens* (dans le prologue au *De celo et mundo*) ou *nunc sicut prius utilitati communi subseruiens propter deum* (dans le prologue du *De iudiciis virtutum et viciorum*<sup>104</sup>). Cette communauté proche s'étend à une collectivité d'intellectuels plus ou moins avancés dans une science ou une autre (d'après le prologue au *De uirtutibus lapidum* qui formera la troisième partie de l'encyclopédie): *Ad tollendas plurimorum ambiguitates et errores ... communi omnium utilitati laboraui ... tam rudibus quam prouectis lapidarium ... ordinaui.*<sup>105</sup>

Contrairement à ce qu'on a souvent dit sur la base d'encyclopédies moralisées, adaptées, traduites en vernaculaire, ou de manière plus générale en se fondant sur l'observation de la postérité des encyclopédies médiévales, le public destinataire de la première génération des encyclopédies du XIII<sup>e</sup> siècle n'est pas un public généraliste pour lequel on vulgarise: c'est un public érudit et choisi en fonction de sa capacité à recevoir une formation exigeante dans un collège d'ordre religieux, en particulier chez les Mendiants, comme en témoignent les diverses prescriptions du général de l'ordre dominicain, Humbert de Romans:<sup>106</sup> on écrit pour instruire ses frères, et la profession de l'encyclopédiste est souvent, comme celle de Vincent de Beauvais, d'être *lector*, ou comme Barthélemy l'Anglais, lecteur biblique.

Au cours du XIII<sup>e</sup> siècle, les chanoines augustins comme Alexandre Nequam, les franciscains comme Barthélemy l'Anglais, les dominicains comme Thomas de Cantimpré et Vincent de Beauvais, se sont particulièrement illustrés dans ce service offert à leur communauté, comme le fit l'auteur du *Compendium philosophiae* en composant un abrégé de philosophie aristotélicienne immédiatement utilisé par les Cisterciens dans un environnement collégial.<sup>107</sup>

\* \* \*

Afin de rapprocher, mais aussi de distinguer les encyclopédies naturelles des genres voisins qui sont mis à profit dans leur rédaction-même, comme les recueils de propriétés ou les florilèges, il convient de retourner, aussi souvent que possible, aux *tituli* d'origine que donnent eux-

---

<sup>104</sup> Cf. n. 40.

<sup>105</sup> Cf. n. 4.

<sup>106</sup> Humbertus de Romanis, *De dono timoris*, fin du prologue, C. Boyer (Ed.) (voir n. 51).

<sup>107</sup> Voir les travaux d'E. Kuhry (n. 95).

mêmes les encyclopédistes médiévaux à leurs œuvres: *thesaurus*, *imago mundi*, *speculum*, *flores rerum naturalium*, *De proprietatibus*. Il faut aussi spécifier leur type de contenu, naturaliste, philosophique, théologique ou autre. Le caractère explicite des prologues encyclopédiques permet aisément cette catégorisation, en évitant les anachronismes.

Plus que d'autres genres d'écriture, celui des encyclopédies témoigne par excellence de la „Zitatkultur“ médiévale, puisque les citations couvrent de 80 à 95 % de leur contenu. Les passages choisis dans leurs prologues tout au long de ce parcours ont illustré à loisir que les encyclopédies du XIII<sup>e</sup> siècle sont l'illustration de la dynamique de l'action de *compilare* qu'avait caractérisée Bernard Guenée: à partir de 1200, il ne s'agit plus seulement de tirer des extraits comme on l'a toujours fait au Moyen âge, mais de composer un nouveau livre universel à partir d'extraits choisis. La *compilatio*, c'est l'œuvre ainsi réalisée *sub brevi compendio*, et le *compilerator*, c'est l'auteur de ce nouvel *opus*.

Je crois avoir montré qu'on pouvait observer, dans les encyclopédies sur la nature, une inversion de la hiérarchie des autorités. Elle s'opère en rapport avec un nouvel équilibre de la balance théologie-philosophie dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, et en fonction de la séparation de plus en plus nette de ces deux matières. Les encyclopédies se situent toujours plus du côté de la philosophie, de moins en moins de celui de la théologie, mais elles font le lien entre les deux en se mettant au service de la prédication. Elles représentent une formation par les *artes* où le poids des autorités philosophiques est essentiel. Avec l'intérêt de plus en plus grand porté à la nature et aux forces physiques suite à la découverte de la médecine arabe et de la philosophie naturelle d'Aristote, l'*auctoritas* n'est plus seulement caractérisée par l'ancienneté, mais aussi par la raison et par l'expérience des modernes, quelle que soit la culture d'origine, grecque, arabe ou latine de ces „jeunes“ auteurs. Le poids des maîtres contemporains s'accroît en conséquence, et prend une valeur qui se rapproche de celle accordée jusque-là aux Pères et docteurs de l'Eglise.

Les encyclopédies sont le lieu même de la citation, omniprésente, celui de la tension entre l'*actor* et les *auctores*; entre celui qui agit, et ceux qui augmentent le poids de l'œuvre par leur propre valeur. Une valeur qui les destinait, comme le disait Albert le Grand, à la postérité.